

ACUMEN

CITY

JUNE 23



GALERIE
JOSEPH



4 LANGUES
DISPONIBLES EN LIGNE

FRANÇAIS ENGLISH ITALIANO ESPAÑOL

ACUMEN

« IL Y A TOUJOURS UN MOMENT DANS
LEUR VIE OÙ LES GENS S'APERÇOIVENT
QU'ILS M'ADORENT. » SALVADOR DALI

Ce peintre légendaire, à la personnalité folle, nous a beaucoup inspirés pour notre numéro de février. Il nous semble, en effet, qu'il résonne encore aujourd'hui dans certaines œuvres que nous découvrons ou chez certains artistes que nous rencontrons. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une photo du grand Salvador Dali, vêtu d'un manteau léopard, dans le moodboard du défilé printemps-été 2024 (« Les Sculptures ») de Jacquemus, ou encore de voir le peintre interprété au cinéma par six acteurs dans le prochain film de Quentin Dupieux, *Daaaaali*.

Ce génie du XX^e siècle continue d'inspirer tous les acteurs du monde de l'art et de transmettre cette folie créative que nous avons eu envie de mettre en lumière, en dénichant des talents à l'imagination sans limites, en écho à celui qui disait exprimer au travers de ses œuvres ses rêves et ses obsessions issus de son inconscient.

Commençons par la maison Gohar World, fondée par les sœurs artistes Laila et Nadia Gohar, dont la collection d'objets de table inspirée du surréalisme nous plonge dans un univers fantastique mêlant tradition, artisanat et humour. Autre designer très créatif, Max Lamb, qui a conçu pour le studio Halleroed des assises très originales en denim et autres tissus recyclés, à voir dans les boutiques Acne Studios. Enfin, la rubrique design révèle le travail de studio Project 213A, dont on découvre deux pièces insolites : la chaise longue *Mirror*, inspirée du mouvement brutaliste du XX^e siècle, et le canapé modulaire *Porto*, habillé d'un simili cuir métallisé. Une collection originale et maîtrisée.

Poursuivons avec la rubrique art et une première exposition à découvrir, « Lacan, l'exposition - Quand l'art rencontre la psychanalyse », au Centre Pompidou-Metz. Les visiteurs pourront voir un ensemble d'œuvres d'art anciennes, modernes et contemporaines, propres à éclairer le rapport que le célèbre psychiatre et psychanalyste entretenait avec les images, mais aussi l'influence qu'a pu exercer Lacan sur certains artistes contemporains.

Ce sera aussi l'occasion de découvrir l'œuvre de Dali intitulée *Dormeuse, cheval, lion invisibles*, réalisée en 1930. Continuons avec un jeune artiste dont les peintures nous ont interpellés : Fu Site, peintre virtuose qui invente des mondes improbables peuplés de chimères et de créatures difformes qui nous rappellent certaines œuvres du grand maître espagnol. Fascinant.

Autres artistes à découvrir dans le troisième art. Tout d'abord, la photographe Léa Nielsen qui explore le subconscient et les transformations de notre monde intérieur, dans des collages qui subliment la lumière, associant sensibilité, dualité et poésie. Mais aussi le magnifique travail photographique de l'artiste Vincent Ferrané. Des images puissantes et intimes qui nous ont profondément touchés. Nous remercions tout particulièrement l'artiste Ian Howorth pour sa série *People* publiée dans notre numéro de février. De superbes portraits à l'univers très cinématographique. Enfin, découvrez également l'univers poétique et mystique de la talentueuse photographe de mode Emma Summerton, dont certains clichés nous plongent dans le monde étrange de Sarah Moon. Fantastique.

Et pour terminer, deux jeunes stylistes : Clara Daguin et ses créations cosmiques entre mode et innovation technologique, et Louisa Ballou et ses pièces métamorphosées en œuvres d'art. Deux talents à suivre.

Et pour tous ceux qui rêvent de Dali et de surréalisme, nous vous invitons à tester l'hôtel Broadwick Soho à Londres, avec son atmosphère combinant œuvres d'art et élégance fantaisiste.

Un grand merci au talentueux photographe, Arnaud Montagard, pour la couverture de notre numéro de février, et merci à l'ensemble de nos contributeurs pour leurs belles et surprenantes découvertes.

Très belle lecture à tous !

MÉLISSA BURCKEL

COUVERTURE

© Arnaud Montagard, Série « Slice of light - The City »

ÉDITORIAL



© Yves Gellie pour le Fonds de Dotation Maison Bernard



© Fu Site, MrSandman, 2021 / Courtesy PARIS-B



© Project 213A

DESIGN

- 12 PROJECT 213A
- 19 PAUL COENEN
- 25 ACNE STUDIOS
- 33 ZEROS
- 38 « KERF PLASTIC », L'ÉTONNANTE COLLECTION DESIGN DE KUO DUO
- 42 GOHAR WORLD
- 50 BOLDIZAR SENTESKI

ARCHITECTURE

- 59 LE MONDE ENCHANTÉ DE BRITT VAN NAMEN
- 65 ODE AU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE L'ARIZONA
- 77 CHILD STUDIO
- 82 CASA PRETA PAR FELIPE HESS
- 89 PAUL ANDREU
- 92 INSIDE JAPAN

ART

- 100 SARAH BRAHIM
- 106 FU SITE
- 113 LACAN
- 119 YOKO ONO
- 124 LÉONARD MARTIN - SUITE ZABRISKIE
- 129 SARA-VIDE ERICSON

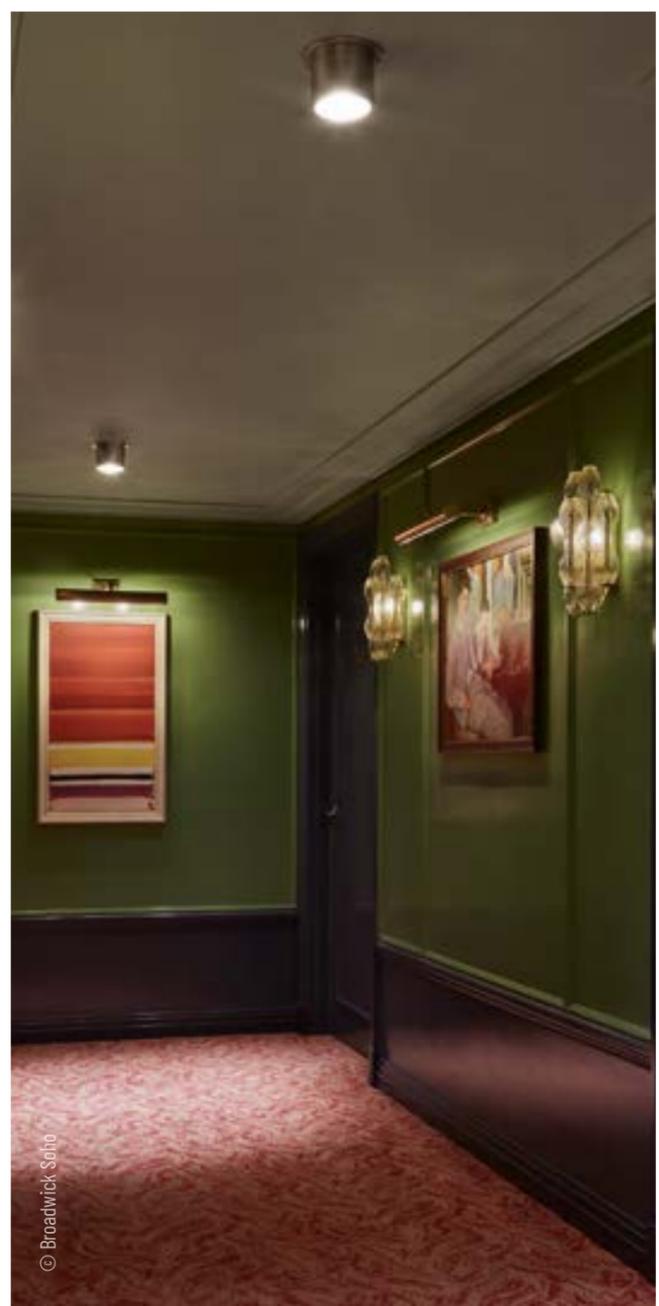
PHOTOGRAPHIE

- 132 VINCENT FERRANÉ
- 138 LÉA NIELSEN : QUAND LES COLLAGES TROUBLENT LES FRONTIÈRES
- 145 SENTA SIMOND
- 150 CAPTURER L'ÂME, EXPLORER LE SOI
- 150 L'ART DU PORTRAIT DE SARI SOININEN
- 154 ARNAUD MONTAGARD
- 163 IAN HOWORTH
- 173 PEOPLE
- 183 COUP D'ŒIL

SOMMAIRE



NOCTURAMA © Wild Bunch



© Broadwick Soho



© Courtesy of Little Miss Geisha

CINÉMA

- 186 BERTRAND BONELLO
- 190 L'ACTEUR MÉLANCOLIQUE
- 197 SEAN PRICE WILLIAMS
- 204 LES ICÔNES DE HOLLYWOOD SOUS L'ŒIL DE DOUGLAS KIRKLAND
- 212 ACQUIN ET NICOLAS COMMENT, LES CHANSONS CINÉPHILES
- 220 QUATRE FOIS SALVADOR DAAAAAALI

SPHÈRE MODE

- 229 EMMA SUMMERTON
- 234 JIL SANDER
- 239 LES SCÉNOGRAPHIES IMMERSIVES DE BACK OF THE HOUSE
- 244 FELICITY INGRAM
- 252 MICHAEL BAILEY-GATES : AU-DELÀ DE L'ÊTRE, DU GENRE ET DU BINAIRE
- 258 LOUISA BALLOU
- 265 PEP GAY
- 269 CLARA DAGUIN

GASTRONOMIE

- 276 LITTLE MISS GEISHA
- 281 EXPLORATION GOURMANDE AU BORÉAL
- 284 RACINES
- 288 BAIETA
- 295 AUSTA

VOYAGE

- 302 JOYEUX PARADIS
- 309 SUGAR BEACH
- 314 LONG BEACH
- 320 HÔTEL HÉRCULES
- 326 BROADWICK SOHO

SOMMAIRE

01



DESIGN

PORTUGAL - MACIEIRA DE SARNES

PROJECT 213A

LA MATIÈRE AU SERVICE DE L'ÉMOTION

Project 213A, c'est l'histoire de quatre amis amoureux de l'artisanat portugais. Ils décident d'installer leur atelier d'ébénisterie et de céramique au Portugal en travaillant main dans la main avec des artisans locaux.

La durabilité est au centre de leurs préoccupations. De ce fait, Jurgita, Teresa, Maria et Clément s'attèlent à imaginer un nouveau processus de conception où l'émotion domine leurs diverses créations. Histoire de les conserver pour toujours.

Le tabouret *Foot* en est la preuve. Mi-humaine, mi-assise, la création en bois n'est plus considérée comme une pièce fonctionnelle, mais bien comme un compagnon à emmener partout avec soi. Pour la conception de la chaise longue *Mirror*, les quatre designers du studio se sont inspirés du mouvement brutaliste du XX^e siècle. Tel un caméléon, l'œuvre géométrique se dissimule dans l'espace qui l'entoure à l'aide de ses multiples miroirs.





© Project 213A, Porto Sofa, Set b



Dans le cadre de l'événement Maison&Objet In The City 2024, le quatuor a exposé son mobilier insolite à Paris, marquant ainsi ses débuts dans la capitale française. L'occasion de découvrir leurs pièces phares, mais aussi leurs nouveau-nés, notamment le canapé modulaire *Porto* habillé d'un similicuir métallisé. Une pièce avant-gardiste à découvrir sans plus tarder.

MARINE MIMOUNI



PROJECT213A.COM



PAYS-BAS - EINDHOVEN

PAUL COENEN

RÉVOLUTIONNAIRE DE LA MATIÈRE

Qu'il soit plié ou galbé, le mobilier métallique de Paul Coenen démontre que fonctionnalité peut aussi être synonyme de simplicité. Ce jeune designer tout droit sorti de la Design Academy Eindhoven est un véritable chercheur en la matière. Portrait.

UN DESIGN EXPLICITE

Lors de son projet de fin d'études « Borders of Assembly », le designer réfléchit à une nouvelle manière de façonner le métal. Cette expérience donne alors naissance à la série *Tension* où chacune des pièces de mobilier qui la compose semble aussi légère et malléable qu'une feuille de papier. Comme par magie, de fines plaques d'aluminium passent au travers de structures incurvées, sans avoir recours à la moindre soudure. Un procédé inspiré de l'industrie manufacturière. Sa lampe *Arc* et son tabouret *Camber*, semblables à des origamis, incarnent le même principe.

20



DESIGN

© Paul Coenen

21



SUBTILE LÉGÈRETÉ

Paul Coenen ne peut concrétiser ses créations sans avoir réalisé une maquette en papier au préalable. Car, selon lui, ce support est souple comme de la tôle. Il ajoute : « *Je vois mon travail comme un système. Lorsque je conçois une nouvelle table, je vois déjà une collection de meubles basée sur le même principe que cette dernière.* » D'un simple geste, Coenen manie le métal d'une main de maître, comme le faisait l'artiste américain Richard Serra avec ses sculptures grandioses.

À l'avenir, Paul envisage de travailler avec des techniques et matériaux différents qui laisseront place, qui sait, à de nouvelles pièces design insolites. Il a déjà créé une nouvelle collection d'objets pour la maison avec la marque néerlandaise Róhe. Affaire à suivre...

MARINE MIMOUNI



PAULCOENEN.NL

L'ENSEMBLE DE LA COLLECTION
TENSION EST DISPONIBLE EN EXCLUSIVITÉ
À LA GALERIE SCÈNE OUVERTE À PARIS
[HTTPS://GALERIE-SCENEouverte.COM](https://galerie-sceneouverte.com)





SUÈDE - STOCKHOLM

ACNE STUDIOS

LE MINIMALISME À L'ÉTAT BRUT
PAR LE STUDIO HALLEROED

Le studio de design Halleroed n'en finit plus de surprendre avec ses boutiques réalisées pour la marque de prêt-à-porter Acne Studios. Tantôt brutaliste, tantôt futuriste, chaque espace est comme une pièce de théâtre déclinée en plusieurs actes. Visite.

Christian et Ruxandra Halleröd ont imaginé une nouvelle conception de la boutique de luxe où le design règne en maître. La boutique devient alors une galerie où tout devient contemplatif : de la simple table basse aux derniers escarpins tendance. L'occasion pour Acne Studios de dévoiler son univers en quelques secondes.

Halleroed a donc fait appel à la créativité de Max Lamb. Fauteuils en denim, téléviseurs recouverts de tissu, portants et étagères en acier inoxydable... Le designer britannique a su mêler harmonieusement des éléments hétéroclites au sein d'un même espace. Connu pour ses pièces de mobilier primitives, Lamb est un expert lorsqu'il s'agit de dompter la matière. Cartons recyclés, polystyrène, laine... Tout est prétexte pour réaliser une œuvre fonctionnelle.

© Courtesy of Acne Studios



26



© Courtesy of Acne Studios

MINIMALISME ÉLÉGANT

L'intérieur des nombreuses boutiques Acne Studios se déploie vers l'extérieur grâce à de vastes ouvertures qui composent leur façade. De la moquette couleur ivoire aux murs en pierre beige, les visiteurs sont enveloppés dans diverses bulles protectrices où chacune possède une identité qui lui est propre. L'aménagement a été pensé pour pouvoir exposer les vêtements comme des œuvres d'art. Brouillant ainsi les frontières entre la mode, le design et l'art. La preuve que l'architecture du vide peut aussi être élégante.

MARINE MIMOUNI



HALLERØED.COM







ÉTATS-UNIS - NEW-YORK

ZEROS

LA NOUVELLE INSTALLATION
GONFLÉE SIGNÉE SPY

Après avoir été présentée au Times Art Museum de Pékin, l'œuvre a fait son entrée dans la Grosse Pomme, en collaboration avec le Balloon Museum, à l'occasion de l'exposition « Let's Fly » qui s'est terminée en janvier et qui réunissait 14 artistes de divers pays au Pier 36 à New York.

Une nouvelle fois, l'artiste espagnol SpY nous livre une œuvre on ne peut plus singulière et inclassable, aux dimensions monumentales. Habitué des pages d'Acumen, SpY frappe un grand coup avec ZEROS, une installation hors normes, formée par une dizaine de chambres à air XXL suspendues au plafond. Pensée comme une sculpture cinétique à grande échelle, avec ses volumes massifs donnant cependant une impression de légèreté, la création propose une douce chorégraphie, portée par les mouvements dictés par les câbles qui suspendent les cercles gonflés dans les airs. Des mouvements qui font ressembler l'installation à un énorme animal fantastique, un peu inquiétant, se mouvant lourdement, impression renforcée par le contraste intense entre cette forme sombre et la lumière blanche de l'espace d'exposition, très sévère.





Comme à son habitude, l'artiste joue et travaille avec la perception des visiteurs, en leur offrant une expérience visuelle fluide marquée par l'échelle et l'allure changeante de l'œuvre, invitant le public à la parcourir et à la contempler sous des angles variés. Des caractéristiques fortes de son travail se confirment dans cette nouvelle installation : la première est évidemment l'importance de l'œil de l'observateur, qui est encouragé à découvrir l'œuvre sous tous ses aspects ; puis la matérialité de la pièce, avec sa géométrie, sa couleur toujours forte et l'espace qu'elle occupe ; mais aussi la notion de mouvement, qui peut être aussi bien naturel que mécanique ; et enfin, le temps, qui est certainement l'aspect le plus fondamental. Le temps d'être ici et maintenant en tant qu'observateur, de prendre conscience que chaque moment d'observation donne naissance à un fragment de la progression, de l'évolution de l'œuvre – « littéralement une nouvelle œuvre d'art se découvre à chaque nouveau clin d'œil ».

LISA AGOSTINI



SPY-URBANART.COM

CORÉE DU SUD - SÉOUL

« KERF PLASTIC », L'ÉTONNANTE COLLECTION DESIGN DE KUO DUO

Le studio de création sud-coréen explore les limites de production et de fabrication avec divers matériaux durables, afin de concevoir des meubles, des produits et des espaces.

En seulement trois ans d'existence, les fondateurs Hwahan Lee et Yoomin Maeng ont ainsi collaboré avec un large éventail de marques et de clients, offrant des conceptions variées dans le domaine du design tridimensionnel. La collection « Kerf Plastic » est celle qui nous intéresse particulièrement. Elle est issue d'un projet expérimental plus global, intitulé « World Play », qui explore de nouvelles approches de matérialité et de construction. Le duo de designers utilise ici des panneaux en plastique recyclé et la technique de cintrage du bois, afin de fabriquer une chaise, un fauteuil et un banc pour Re;code, marque de vêtements coréenne.





Comme l'expliquent les créateurs : « Nous avons découvert que ce matériau est très similaire au contreplaqué et nous avons essayé d'appliquer la technique du kerf bending, utilisée pour plier le bois sur une planche en plastique recyclé. » Ces panneaux en plastique, rigides et épais, deviennent ainsi mous et malléables sans utilisation de chaleur, de colle ou de procédé chimique. Utilisant la polyvalence et la flexibilité de ce biomatériau, Kuo Duo propose trois modèles finis avec des surfaces vibrantes et abstraites, qui mêlent fonctionnalité et confort. La technique a notamment montré son potentiel pour les accoudoirs, les dossiers et les sièges des meubles aux bords arrondis. Si l'objectif est de démontrer les potentialités inexploitées, le studio veut surtout étendre ce procédé à toutes sortes de meubles et d'objets tridimensionnels.

NATHALIE DASSA



KUO-DUO.COM



ÉTATS-UNIS - NEW YORK

GOHAR WORLD

UN UNIVERS FANTASTIQUE POUR L'ART DE LA TABLE

Créé en 2020 par les sœurs et artistes Laila et Nadia Gohar, Gohar World est bien plus qu'une simple collection d'objets de table. C'est un univers familial qui fusionne le temps, la tradition et l'artisanat avec une touche d'humour. La vision des créatrices est claire : ramener les gens autour de la table dans le monde moderne.

La première collection de Gohar World, conçue à New York, est une célébration de l'art intemporel de mettre la table. Pour Laila et Nadia, habiller la table doit être aussi réfléchi que choisir sa tenue. Cette collection comprend des sacs en satin de soie avec des nœuds pour les baguettes, des chapeaux de perles pour les verres à vin, des tabliers ornés de mains en dentelle, des bonnets pour les légumes, des lustres en forme d'œuf, et même des bougies en forme de saucisse et de chou-fleur, parmi d'autres créations surréalistes.



43

42



44

45

© Gohar World by Roe Ethridge

La spécificité de Gohar World réside dans son engagement pour l'artisanat et la tradition. Les objets sont créés dans le monde entier par des ateliers familiaux, préservant ainsi des techniques artisanales chères aux deux artistes. La majorité du linge de maison provient de l'atelier égyptien de la famille Gohar, qui utilise les meilleurs cotons et lins de ce pays.

La contribution de la grand-mère des créatrices, Nabila, qui coud à la main chaque nœud en satin de la collection, ajoute une touche plus personnelle à l'univers de Gohar World. D'autres articles sont confectionnés par des artisans en Autriche, en Espagne, en Italie et au Vietnam.

La dernière collection « Table IV » propose une célébration fantastique des fruits de mer, invitant amis, familles et poissons à se réunir autour de la table. Les matériaux tels que les perles, les coquillages, l'argent et le lin sont à l'honneur, composant des pièces intemporelles pour la table et des héritages futurs pour la famille.

Chaque collection de la maison Gohar World offre une expérience unique où le repas devient une célébration de l'étrange et du merveilleux.

THOMAS DURIN



COLLECTION À RETROUVER SUR GOHAR.WORLD





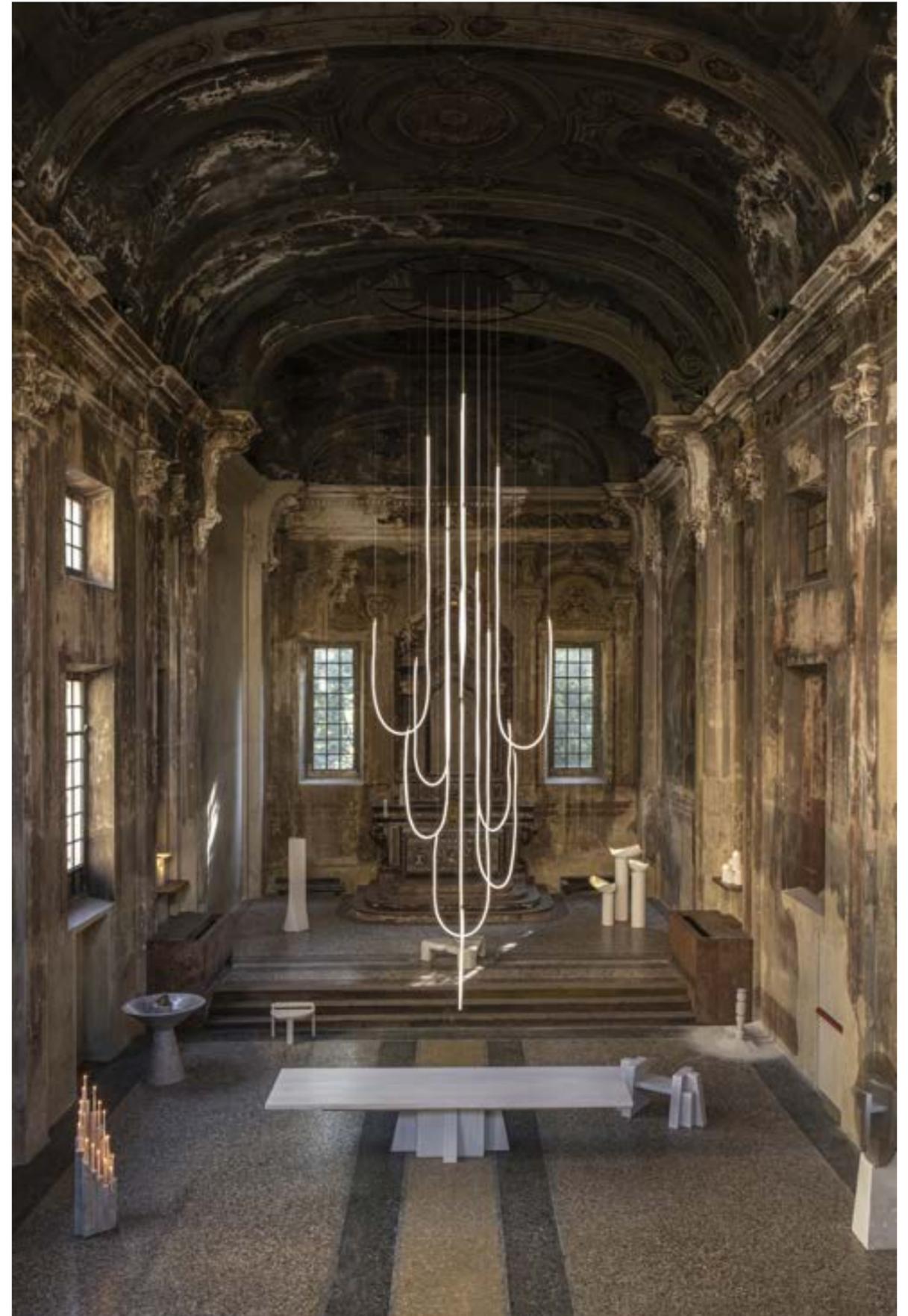
HONGRIE - BUDAPEST

BOLDIZAR SENTESKI

UNE ŒUVRE ENTRE DEUX MONDES

Boldizar Senteski est un artiste et designer hongrois connu pour son travail saisissant de la sculpture, qui explore la tension entre passé et futur, entre décadence et renouveau. Fortement inspiré par sa ville natale, Budapest, sa pratique artistique est un mélange d'Art nouveau, de brutalisme postsoviétique, mais aussi de baroque et de néoclassicisme.

Un amalgame inédit, qui donne naissance à un langage créatif singulier. Se partageant entre New York et Budapest, l'artiste navigue également entre artisanat traditionnel et innovation industrielle, avec comme destination l'expérimentation. Maîtrisant également l'art du luminaire, il se fait aussi alchimiste en célébrant l'erreur, l'inattendu, l'oxydation de la matière.





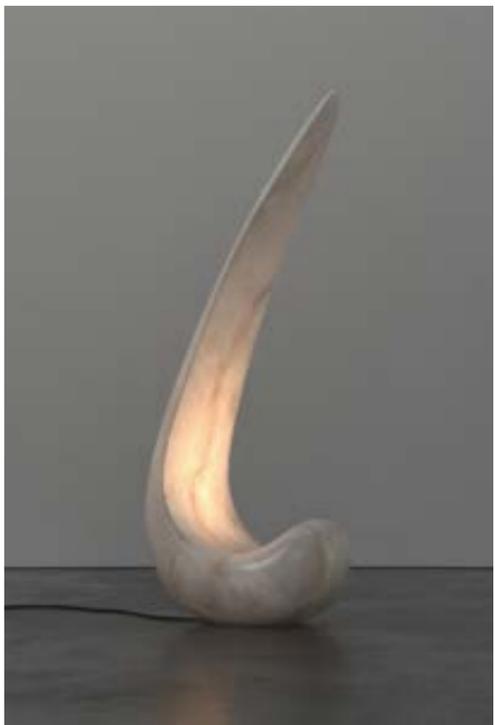
Avec comme pièce phare *Mirror Paintings*, il brouille les frontières entre art pur et design fonctionnel, et explore avec poésie la perception humaine. « *Je suis un observateur et suis très sensible à mon environnement. Une grande partie de mon travail a tendance à faire référence au temps. Mes miroirs sont chacun faits à la main et uniques, presque comme des peintures, dans un sens. Mon travail est souvent décrit comme un mélange de brutalisme et d'éléments romantiques. Par exemple, les formes que j'utilise sont simples, robustes et monolithiques, mais en même temps d'autres détails sont fragiles, ornementaux, quasiment romantiques. Je pense que c'est le contraste qui est au cœur de mon travail.* » Le contraste n'aura jamais été aussi poétique.

LISA AGOSTINI



@BOLDIZAR_SENTESKI

Page de droite : Blind Mirror © August Hugo, Courtesy of Rue Verte



DE HAUT EN BAS, DE GAUCHE À DROITE :
1. AETHER FLOOR LAMP
2. BLIND MIRRORS © PANNA DONKA
3. BLIND MIRRORS © PANNA DONKA
4. HOLLOW LIGHTING





© Cafeine

2

ARCHITECTURE



BELGIQUE - TURNHOUT

LE MONDE ENCHANTÉ DE BRITT VAN NAMEN

L'univers de l'architecture d'intérieur en Belgique s'enrichit de la présence innovante et créative de Britt van Namen. Architecte d'intérieur émergente, son travail captivant fusionne l'élégance contemporaine et une esthétique intemporelle.

Britt van Namen a développé une passion précoce pour la transformation des espaces. Après des études approfondies en design d'intérieur, elle a lancé sa carrière avec une vision audacieuse et un engagement qui tire vers l'excellence esthétique.

Ce qui distingue le travail de l'architecte d'intérieur belge, c'est sa capacité à créer des espaces qui transcendent les tendances éphémères, afin d'évoquer une harmonie intemporelle. Elle associe habilement des éléments modernes et des touches de sophistication classique, façonnant des intérieurs qui respirent à la fois le luxe et la fonctionnalité, avec une attention particulière portée aux détails.

Chaque projet de Britt van Namen raconte une histoire unique, résultat d'une collaboration étroite avec ses clients. Sachant parfaitement saisir l'essence des personnes qui font appel à ses compétences, elle donne vie à des espaces qui reflètent non seulement un style impeccable, mais aussi une connexion profonde avec les besoins et les goûts individuels.





Son portefeuille varié comprend des résidences privées, des espaces commerciaux et des projets de rénovation qui témoignent de sa polyvalence. Britt van Namen s'engage également à intégrer des éléments durables dans ses conceptions, soulignant ainsi son attachement à une approche écologique du design d'intérieur.

En constante recherche d'inspiration, Britt van Namen travaille son art à partir d'influences diverses, comme les dernières tendances mondiales, les éléments culturels belges traditionnels ainsi que les formes organiques. Cette fusion d'influences donne naissance à des créations uniques, où l'innovation se marie harmonieusement avec la richesse de l'héritage artistique et architectural.

Britt van Namen, c'est une force créative dans le monde de l'architecture d'intérieur en Belgique. Son approche holistique, son sens inné du design et sa capacité à créer des espaces qui transcendent les époques font d'elle une figure incontournable.

THOMAS DURIN



BRITTVANNAMEN.BE



ÉTATS-UNIS - ARIZONA

ODE AU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE L'ARIZONA

Les fondateurs de The Ranch Mine, basés à Phoenix, créent des expériences de vie durables, vibrantes et originales en Arizona, pour faire perdurer l'héritage pionnier de leur État natal.

« Honor the past, challenge the norm, and inspire the future. » Telle est l'accroche que Cavin et Claire Costello emploient depuis la création de leur cabinet d'architecture en 2010. La singularité du duo de The Ranch Mine ? Avoir exploré l'histoire, les racines et le patrimoine architectural de l'Arizona lors d'une traversée de sept mois, en sillonnant les paysages désertiques, les montagnes rocheuses, les réserves indiennes, les ranchs typiques, en découvrant la production agricole, les anciennes activités minières... Ce qu'ils en ont retenu, c'est cet éternel « esprit pionnier » présent dans l'Ouest américain. « Il est toujours bien vivant aujourd'hui chez beaucoup d'entre nous, les pionniers modernes, explique le tandem, et sert d'inspiration pour continuer à voyager vers l'inconnu afin de créer des expériences de vie originales et diverses. » Leurs projets sont le reflet de cette vision pérenne, comme les conceptions O-asis et White Dates.

POUR L'AMOUR DU DÉSERT

La première est sise du côté nord de la réserve de Phoenix Mountain, au cœur d'un quartier indigène isolé de la vie urbaine. O-asis est une maison intelligente, alimentée à l'énergie solaire. Les fondateurs l'ont conçue pour capitaliser sur la beauté intemporelle du désert entre soleil, faune et flore. La demeure est ainsi entourée de plantes indigènes issues du paysage aride de Sonora. La topographie a été affinée et exagérée, reliant les zones de drainage naturelles et l'habitat tout en offrant une certaine intimité. La maison est également protégée par une clôture « en forme de serpent à sonnette en acier rouillé et finie en stuc blanc avec des niches en bois encastrées ».

Au cœur de la maison, une cour centrale ornée de plantes, fonctionnant comme une galerie d'art, invite la lumière naturelle et l'air frais à entrer. Dans l'espace de vie, le vitrage escamotable canalise les brises fraîches, tout en brouillant les frontières entre intérieur et extérieur. La grande salle comporte des parties faites de noyer doublé de feutre acoustique, permettant au propriétaire, un pianiste mélomane, de profiter d'une acoustique de qualité. À proximité, un shala de yoga, doté d'un sol en liège, s'étend jusqu'au désert. Quant à la suite principale, elle se limite à la taille du lit de la chambre afin de mieux utiliser l'espace pour la salle de bain, inspirée du spa. L'ensemble des installations (lumières, haut-parleurs, stores, serrures, caméras) peut être contrôlé à distance, et une piscine vient parachever la beauté de cette oasis arizonienne paisible.



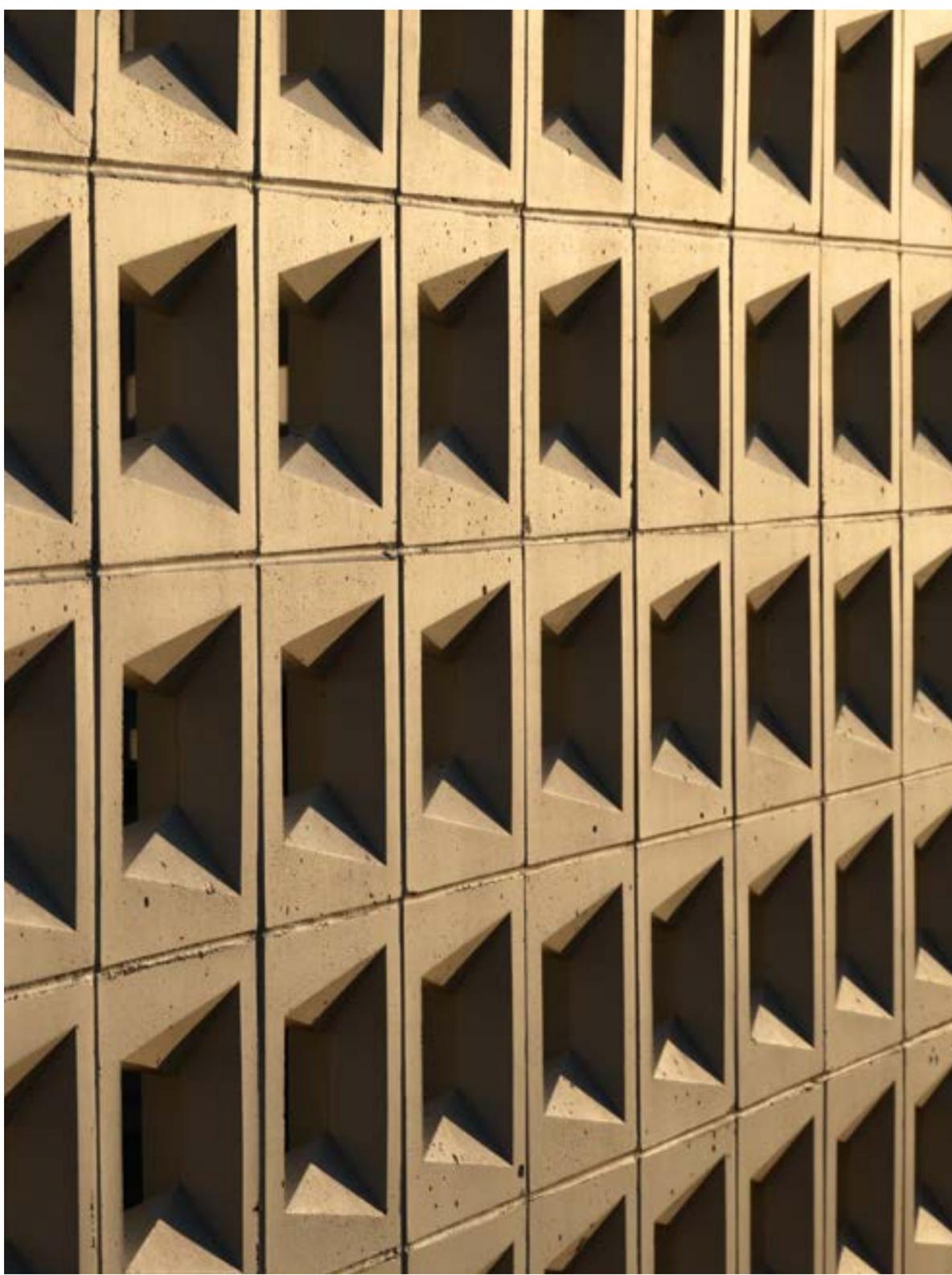




PLACE AU *MID-CENTURY MODERNE*

La seconde est une rénovation de la White Gates, villa emblématique de Phoenix, conçue par Al Beadle en 1954 et restée vacante depuis de nombreuses années. Les architectes ont eu la gageure à la fois d'honorer l'héritage et d'ajouter un nouveau chapitre. La maison prend ainsi le nom de White Dates, tiré d'une pièce de théâtre sur cette icône architecturale et ses portes blanches. Le duo puise ici dans le style *mid-century moderne*, notamment avec le palmier dattier, planté au milieu de l'avent triangulaire, qui fait référence à l'entrée du légendaire City Hall d'Albert Frey à Palm Springs.

© Dan Ryan Studio (danryan.studio / @danryan.studio)



L'aménagement intérieur a été déterminé par la vue sur la mythique Camelback Mountain. La grande salle, dotée de portes vitrées, s'ouvre ainsi sur différents patios pour une vie intérieure et extérieure harmonieuse. Celui qui se trouve à l'avant de la demeure est le plus proche du *mid-century* moderne, avec ces parpaings qui masquent la route et resserrent la vue sur la montagne. Quant à la décoration intérieure, les architectes ont utilisé le motif de la feuille de palmier dattier, tout en gardant une palette sobre (sols en béton, plâtre dans la salle de bain, noyer et chêne blanc pour le mobilier) pour une véritable symbiose avec l'environnement désertique ancestral.

NATHALIE DASSA



THE RANCH MINE.COM





ANGLETERRE - LONDRES

CHILD STUDIO

LE DUO GAGNANT LONDONIEN

Nostalgique et cinématographique, deux ambiances qui résument à merveille le travail des deux designers et architectes d'intérieur londoniens Alexy Kos et Che Huang. Tous les deux ont récemment frappé un grand coup dans la capitale britannique, au cœur du quartier de Mayfair. Leur objectif ? Revisiter une résidence pour un hôtelier et restaurateur, tout en concevant des espaces à visée festive.

Un site qui était perçu par les deux créatifs comme une véritable toile vierge. « L'inspiration pour ce projet est venue du Grand Salon d'Yves Saint Laurent, rue de Babylone à Paris. Nous souhaitons élaborer un langage de conception authentique, équilibrant les références Art déco avec les années 1960 et le modernisme des années 1970. [...] Le salon spacieux est un espace social, un lieu où les invités peuvent se réunir dans un environnement chaleureux et détendu. Ici, nous avons rassemblé un mélange de meubles de collection du XX^e siècle, complétés par une collection éclectique de sculptures, d'objets de famille et de livres d'art, conférant une atmosphère singulière. » L'espace spectaculaire est équipé de chaque côté par d'étroites lucarnes sur toute la longueur des murs pour laisser entrer la lumière du jour dans le bâtiment.



© Child Studio

Les concepteurs ont également structuré l'espace au moyen d'une série de murs de bibliothèque en bois, subdivisant l'intérieur en diverses zones, y compris les zones de salon, de salle à manger et d'étude. Le point central de ce salon spacieux est la grande cheminée ondulante située sous la lucarne linéaire. Les courbes douces ont été sculptées dans du plâtre poli, contribuant à créer une atmosphère légère et éthérée.

Côté mobilier, les propositions des deux designers vont du papier japonais délicat aux lampes d'Ingo Maurer perchées sur des tables d'appoint en marbre blanc Calacatta Viola.

© Child Studio



À ceci s'ajoutent des trouvailles issues du milieu du siècle dernier, comme le fauteuil lounge *Pernilla* de Bruno Mathsson, le lampadaire *Caprani* en bois courbé et les fauteuils en cuir du maître danois Kristian Vedel, disposés autour de la grande table basse asymétrique en bois d'érable, conçue par le duo lui-même, pour correspondre parfaitement au ton chaud des paravents emblématiques des Eames.

Un lieu résolument moderne alliant bon goût et confort absolu.

LISA AGOSTINI



CHILDSTUDIO.CO

BRÉSIL - SÃO FRANCISCO XAVIER

CASA PRETA PAR FELIPE HESS

Direction São Francisco Xavier, une zone montagneuse à environ 150 km de São Paulo. Casa Preta, « maison noire » en français, est une résidence de campagne de près de 220 m², pensée par les architectes Felipe Hess et Lucas Miiher. Sa façade extérieure a été peinte en noir, ce qui lui permet de se fondre dans la végétation et le paysage naturel qui l'entourent.

Côté allure, elle évoque un pavillon en deux parties de dimensions différentes. Une division apportée par une travée, où se trouve une véranda avec un plancher en bois qui fait écho à la pergola, elle aussi en bois. Une pergola sous laquelle les invités prendront plaisir à observer le paysage à couper le souffle dans l'immensité infinie.



© Fran Parente





La plus grande de ses deux sections abrite les zones d'habitation avec trois chambres, deux salles de bain, et une zone consacrée à la vie commune avec salon, salle à manger et cuisine. Un espace spectaculaire où la cheminée et la bibliothèque, épurées mais présentes, conçues par les architectes, donnent le ton. En plus de disposer de grandes ouvertures face au paysage, cette pièce est directement reliée au balcon, situé entre les deux parties du bâtiment. Une lucarne s'étire sur toute la longueur de la partie principale de la bâtisse, éclairant les salles de bains, les couloirs et les différents passages, ainsi qu'une partie de la pièce à vivre.

Un véritable havre de paix complété par un espace plus intime, pour la pratique du yoga, mais aussi pour profiter du sauna, de la salle de bain et autres, faisant de la Casa Preta un véritable refuge.

LISA AGOSTINI



FELIPEHES.COM.BR
 @FELIPEHESARQUITETOS



FRANCE - PARIS

PAUL ANDREU

L'ARCHITECTURE DU MOUVEMENT

Auteur de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle (1967-1974), dont il conçoit la ligne épurée résolument novatrice, Paul Andreu (1938-2018) est l'une des figures clés de l'architecture de la seconde moitié du XXe siècle.

« Chaque fois que je pense un projet, je ne crée pas une boîte pour y organiser du mouvement, mais je conçois les murs en fonction du mouvement que les gens effectueront à l'intérieur », affirmait ce chantre de la ligne courbe.

Outre les coques de béton et les fascinants enroulements des terminaux aéroportuaires dont il se fera une spécialité, de Jakarta à Dubaï en passant par Shanghai, la grande verrière courbe de l'opéra de Pékin – un gigantesque dôme ellipsoïdal de titane et de verre posé sur l'eau en 2008 –, ou la sphère de verre semblant flotter sur l'océan qui constitue le fantastique musée maritime d'Osaka, pour ne citer que deux de ses œuvres maîtresses, attestent de cette propension à l'épure et aux formes onduyantes.

Doublee d'une grande économie de matériaux, cette quête de la ligne pure dessinée par la géométrie parfaite du cercle fait de Paul Andreu le digne héritier des grands architectes de l'Antiquité et de la Renaissance, mais aussi d'un autre maître de la courbe et de l'élasticité dont il se réclamait : le grand architecte et designer finlandais Alvar Aalto.

Une ligne tout en douceur et fluidité induisant des « perspectives toujours changeantes » à découvrir dans la rétrospective que la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris consacre à l'architecte qui fut aussi peintre et écrivain.

STÉPHANIE DULOUT



« PAUL ANDREU. L'ARCHITECTURE EST UN ART »

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

1, PLACE DU TROCADÉRO, PARIS 16^e

JUSQU'AU 2 JUIN 2024

CITEDELARCHITECTURE.FR

Aéroport 2 de Roissy-Charles-de-Gaulle, hall F (1989-2008), verrière de la péninsule. Photographie, s.d.
Fonds Andreu. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine
© Adagp, Paris 2024



Musée maritime d'Osaka, dit « Sea Sphere », Japon (1992-2000). Photographie, s.d.
Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français © Adagp, Paris 2024

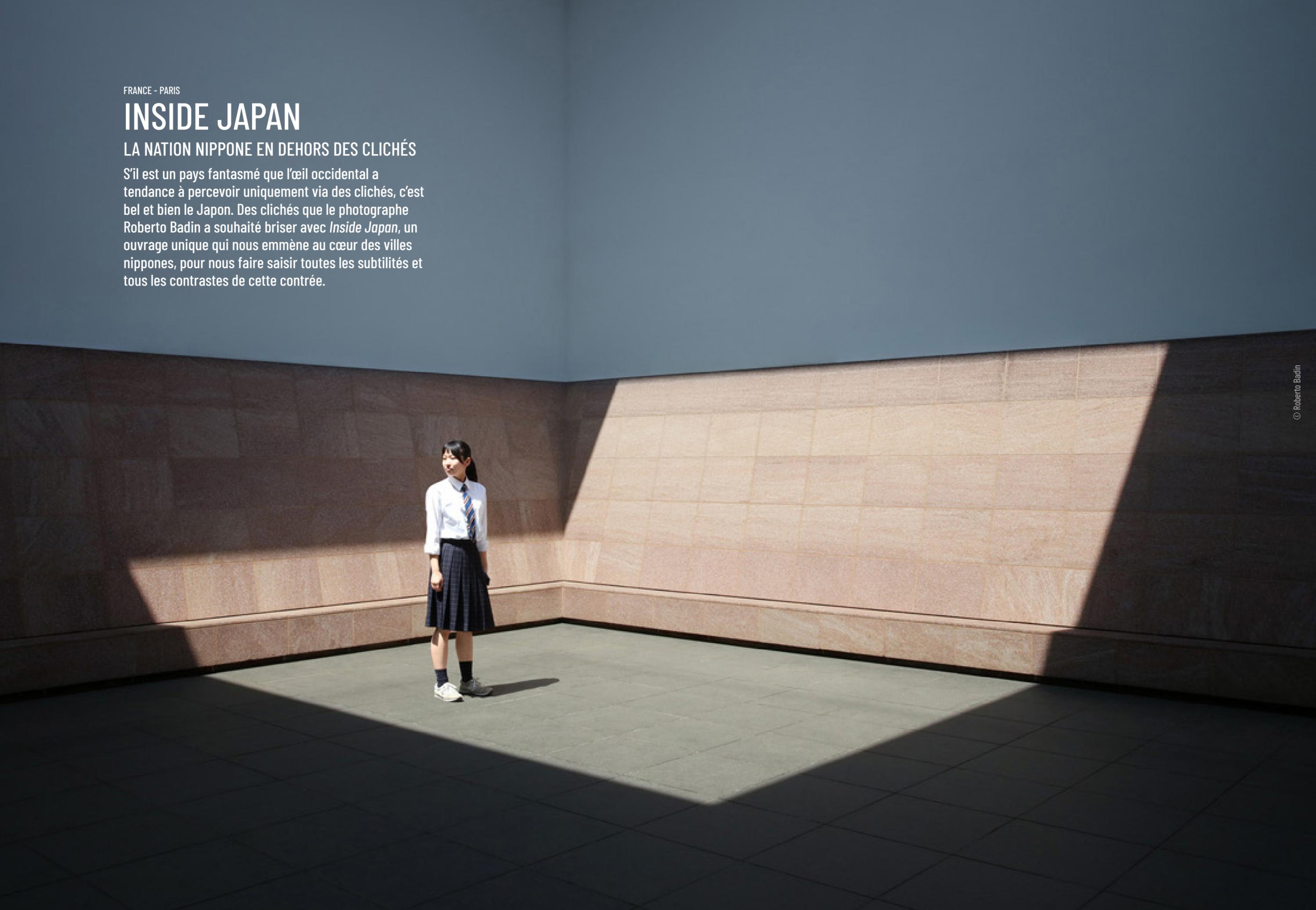


FRANCE - PARIS

INSIDE JAPAN

LA NATION NIPPONE EN DEHORS DES CLICHÉS

S'il est un pays fantasmé que l'œil occidental a tendance à percevoir uniquement via des clichés, c'est bel et bien le Japon. Des clichés que le photographe Roberto Badin a souhaité briser avec *Inside Japan*, un ouvrage unique qui nous emmène au cœur des villes nippones, pour nous faire saisir toutes les subtilités et tous les contrastes de cette contrée.



© Roberto Badin





© Roberto Badin

Pourquoi le Japon ? Parce que durant son enfance passée au Brésil, le petit Roberto était immergé dans les dessins animés du pays du Soleil-Levant : « *Le Japon était comme une planète distante. Je rêvais de m'y rendre comme on rêve de marcher sur Jupiter ou sur Mars. Ma relation avec le peuple japonais a toujours été très sensorielle. Un de mes premiers travaux en tant que photographe a été commandé par Kenzo Takada. Peut-être, sans le savoir, a-t-il été décisif pour le reste de ma carrière.* »

Oubliez les mégapoles effervescentes et gorgées de lumière qui vivent à 200 à l'heure. L'artiste a préféré se concentrer sur l'architecture contemporaine, le quotidien et la solitude, grâce à des cadrages structurés et graphiques, autour de silhouettes volontairement isolées. Une façon de questionner le rapport de l'être humain à l'environnement. Publié aux éditions Benjamin Blanck, ce beau livre contient plusieurs saynètes singulières : une adolescente enfermée dans un cadre de lumière, deux silhouettes de yakuzas au cœur d'une composition sublime, une jeune femme cachée et à la fois soulignée par son parapluie immaculé sur fond de béton gris. Autant de récits qui débordent de beauté. À découvrir de toute urgence.

LISA AGOSTINI



INSIDE JAPAN DE ROBERTO BADIN
ÉDITIONS BENJAMIN BLANCK
39,95 €
ROBERTOBADIN.COM
@ROBERTOBADIN

03

ART



SUISSE - LUGANO

SARAH BRAHIM

SOMETIMES WE ARE ETERNAL

Sise dans une merveilleuse villa néoclassique construite dans les années 1930 sur les bords du lac de Lugano cerné par les montagnes du Tessin, la Fondation Bally accueille la première exposition personnelle de l'artiste américano-saoudienne Sarah Brahim. Née en 1992, l'artiste y dessine, au moyen d'installations vidéo et sonores, mais aussi de photographies de performances et de sculptures, une chorégraphie de l'intime redéfinissant le concept d'infini.

Et si l'éternité pouvait « se concevoir comme une forme d'infini dans le monde fini », comme « la possibilité d'être arrêté en soi-même, dans l'expérimentation intérieure de notre propre infinité ? » se demande Vittoria Matarrese, directrice de la Fondation Bally et commissaire de l'exposition intitulée « Sometimes we are eternal » en référence à deux pensées philosophiques. Ainsi, explique la commissaire, Spinoza dans son *Éthique* (1677) « affirmait que l'esprit ne peut se détruire avec le corps et qu'en le sachant "nous savons par expérience que nous sommes éternels" ¹. Le philosophe français Alain Badiou, quelque 300 ans plus tard, ajoute le mot "parfois" à cette proposition : "parfois, nous sommes éternels" ² et grâce à cet adverbe, il va situer l'éternité dans le temps. Ce "parfois" semble indiquer une sensation, un moment, et propose une nouvelle relation entre le fini et l'infini, entre des vérités universelles et des corps particuliers. »



102



103

Sarah Brahim, *Sometimes we are eternal*

FUSION

Ce sont ces interstices entre les sensations universelles et les corps particuliers, entre les temporalités aussi (passé – présent, fini – infini), mais également entre « l'intracorporel » et l'univers environnant, que Sarah Brahim a pris le parti d'explorer dans ses chorégraphies du temps. Danseuse de formation, elle « donne à ses œuvres l'allure d'un pas de deux, d'un dialogue intime [...] entre [elle] et ses altérités, où la forme de l'échange garde des contours liquides, où s'unissent, à travers les gestes chorégraphiés, le corps intérieur et le corps extérieur (qui sent, touche et voit), son corps et le corps de l'autre, mêlés et entremêlés par la fluidité de la gestuelle. »

DUO AVEC LE TEMPS

Marcher, respirer, s'élever, chuter, caresser un mur... au fil de « chorégraphies simples », Sarah Brahim tisse des liens entre l'intérieur et l'extérieur, l'ici et le lointain, le palpable et l'impalpable, jusqu'à être en osmose avec l'architecture et la nature. Héritière des danseurs des années 1960-1970, elle envisage le corps comme un moyen d'expression, « *la danse comme une expérience accrue de la vie, une recherche de symbiose du corps, de la conscience et de l'environnement* ». Ainsi, deux photographies montrant, l'une, deux mains jointes dans l'horizon, l'autre, un corps sur une plage, témoignent de cette recherche de fusion, de cette quête d'intégration du corps au paysage, tandis que l'eau, omniprésente (notamment à travers l'architecture ouverte), apparaît comme une métaphore de cette union. Scandée par des partitions sonores (deux pierres frottées l'une contre l'autre, craquements ou chuchotements...), cette quête d'union (ici, avec la terre, là, avec le ciel, par l'entremise d'ascensions répétitives) semble vouloir abolir le temps. Tel Sisyphe montant et descendant inlassablement sa montagne, les deux performeurs dans l'installation vidéo multi-écrans *Duet with time* donnent à leur chorégraphie ascensionnelle, par la mécanique de la répétition, l'aspect d'un rituel. De même que les deux corps en lévitation dans l'installation vidéo *I like never, I also like ever* ou que la marche extrêmement lente au bord de l'océan de son *Adagio* filmé au rythme de sa respiration, la caméra posée sur son diaphragme, car le flux et le reflux des eaux soutiennent nos propres corps, mais les relie également à d'autres corps, à d'autres mondes au-delà de notre moi humain.³

STÉPHANIE DULOUT



¹ *Éthique*, Spinoza, proposition 23
² *Sometimes we are eternal*, Alain Badiou, Nick Nesbitt, Kenneth Reinhard, Jana Ndiaye Berankova. Ouvrage dirigé par Jana Ndiaye Berankova et Norma Hussey, Suture Press
³ *Bodies of Water*, Astrida Neimanis, Bloomsbury Publishing

« SARAH BRAHIM - SOMETIMES WE ARE ETERNAL »
 FONDATION BALLY, VILLA HELENEUM
 VIA CORTIVO 24, LUGANO (SUISSE)
 JUSQU'AU 28 AVRIL 2024
 BALLYFOUNDATION.CH



FRANCE - PARIS

FU SITE

FABLES DISRUPTIVES

Représenté en France par la galerie PARIS-B, qui l'exposait le mois dernier à la foire de Singapour, Fu Site apparaît comme l'un des artistes les plus talentueux de sa génération. Né en 1984 en Chine, installé en France depuis 2006, ce peintre virtuose invente des mondes improbables peuplés de chimères, de créatures difformes et de corps en lambeaux aux couleurs pastel. Un univers fantastique d'un nouveau type déployé dans des espaces sans fond des plus troublants.

On pourrait croire que l'IA s'en est mêlée tant les formes et les espaces transgressent les lois de l'anatomie, de la perspective et de la gravité : des formes déliquescentes ou atomisées et des espaces flottants où tout paraît se distordre. Évoquant tour à tour les paysages désertiques surréalistes peuplés de formes flottantes ectoplasmiques d'Yves Tanguy, les figures atomisées de Salvador Dalí, les chairs flasques et convulsives mises en scène par Francis Bacon et les explosions osseuses de François Lunven, ses peintures nous plongent dans des mondes insondables peuplés de créatures indéterminées.





DÉSAGRÉGATION

Lambeaux tournoyant comme des pétales (*Circle* et *Ascending Path*, 2022), corps fragmentés ou déliquescents (*Nude*, 2021), assemblages hétérogènes, danses de volutes, taches et enchevêtrements de lignes... : tout concourt ici à nous perdre. Comme dans les contes, on est invité à pénétrer dans les profondeurs d'un univers irréel aux couleurs pastel, sans limites spatiales et sans point de fuite, hors du temps, où tout semble flotter et pouvoir disparaître. Un univers onirique peuplé de gnomes et de chimères, de chevaux roses et de trognes sans corps, d'animaux et de figures humaines déformées, comme fluctuantes ou inachevées. Tantôt grotesques, tantôt spectrales (*Woman and dark figure*, 2021), ces énigmatiques créatures évoluent dans des espaces insondables. Des espaces incohérents (dépourvus de premier plan et d'arrière-plan) qu'elles habitent sans sembler vraiment y appartenir.

Fu Site, MrSandman, 2021
146x114cm © Courtesy PARIS-B

FORMES TRANSITOIRES

« Visions transitoires ambivalentes ¹ », les peintures de Fu Site procèdent parfois de « collages » de formes organiques non identifiables évoquant les cadavres exquis des surréalistes ou quelque film de science-fiction mettant en scène la métamorphose ou la désintégration des corps. Maître de l'indétermination, l'artiste semble vouloir donner à voir le processus de transformation des corps ou des corps en gestation, dont il n'hésite pas à fusionner les embryons de forme tout en mêlant les écritures figurative et abstraite dans un maelström vertigineux.

Privant ainsi ses scènes de toute cohérence logique, Fu Site joue de l'ambiguïté spatio-temporelle avec une glaçante virtuosité. Dans une nouvelle approche de la figuration, il élabore des fables disruptives, des récits « en devenir », nous donnant à voir le réel dévoré par le virtuel.

¹ Heinz-Norbert Jocks, texte de l'exposition « Fu Site - Jeux de créatures » organisée par la galerie PARIS-B en 2022

STÉPHANIE DULOUT



PARIS-B
62, RUE DE TURBIGO, PARIS 3^e
PARIS-B.COM



BIOGRAPHIE

Né en 1984 dans la province du Liaoning, au nord-est de la Chine, Fu Site vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'université Tsinghua de Beijing (2006), de l'école des beaux-arts de Versailles (2011) et de l'école supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais (2014). Il a remporté le premier prix Art School et le premier prix Canson en peinture en 2013.



FRANCE - METZ

LACAN

QUAND L'ART RENCONTRE LA PSYCHANALYSE

« [...] en sa matière, l'artiste toujours [...] précède [le psychanalyste] », disait Jacques Lacan. Deux historiens d'art associés à deux psychanalystes ont réuni au Centre Pompidou-Metz un ensemble d'œuvres d'art anciennes, modernes et contemporaines propres à éclairer le rapport que le célèbre psychiatre et psychanalyste entretenait avec les images, mais aussi l'influence qu'il a pu exercer sur certains artistes contemporains.

Psychanalyste et collectionneur averti, Jacques Lacan est connu pour avoir fait l'acquisition de *L'Origine du monde* de Courbet. Icône du désir, ce sexe de femme peint en gros plan venait fleurir, derrière un tableau-cache coulissant peint tout exprès par André Masson, une collection très variée allant de l'anthropologie à l'art moderne, en passant par le surréalisme.

« En tant qu'il a été défini par Leon Battista Alberti comme une fenêtre ouverte sur le monde, le tableau a quelque chose à voir, en tant qu'écran, avec le fantasme », avance dans le catalogue de l'exposition le co-commissaire Bernard Marcadé, rappelant les concepts freudiens et lacaniens associés à celui du fantasme, à savoir la sublimation, l'objet caché (analysé par Lacan dans le tableau des *Ménines* de Vélasquez, notamment) ou encore la pulsion scopique (définie par Freud comme le désir de posséder l'autre par le regard). Un vaste programme envisagé à travers des œuvres analysées par Lacan, d'autres influencées par sa pensée, d'autres encore y faisant écho, signées, notamment, Francisco de Zurbaran, Constantin Brancusi, René Magritte, Salvador Dalí, Man Ray, Marcel Duchamp, Cindy Sherman, Louise Bourgeois, Annette Messager, Maurizio Cattelan, Tatiana Trouvé ou Laura Amiel.



OBJET DU DÉSIR

La première section consacrée au « Stade du miroir », théorie fondamentale élaborée par Lacan en 1936 mettant au jour l'expérience primordiale pour le développement de l'enfant et la construction de l'identité, confronte au fameux *Narcisse* du Caravage un miroir-piège de Michelangelo Pistoletto, un miroir scindé en deux (Félix Gonzalez-Torres) et un miroir opacifié (Bertrand Lavier) – de quoi « subvertir le sujet » et troubler notre regard, et plus encore : « *N'ayant d'épaisseur que celle de l'image, le Moi [refléte dans le miroir altéré] se montre [...] une dimension inconsistante, fragile, menacée, et ce que l'on tenait pour l'instance de la réalité se montre en réalité illusoire, une vraie instance de méconnaissance¹...* »



« JE EST UN AUTRE »

Autre paradoxe, autre « aliénation » étudié par Lacan : le regard en tant qu'objet extérieur échappant au regardeur. Au regard du sujet – objet de vision mais aussi d'aveuglement –, le psychanalyste oppose « le regard qui est au-dehors », « le regard des choses ¹ ». Ayant opéré une disjonction entre l'œil et le regard, la « schize du voyant et du regardé » – devenant « tableau » –, il instaure « la division du sujet [...] dans le champ du visible ¹ ». Une disjonction admirablement mise en scène dans une vidéo de Douglas Gordon de 2020 intitulée *Upshot* (« Coup d'éclat ») : on y voit une scène de film se refléter dans un œil cadré en gros plan. Une mise en abyme qui, au vu de « l'extension actuelle des puissances du regard », « entre vidéosurveillance, drones et nuées de satellites [matérialisant] la doctrine lacanienne du regard ¹ », fait froid dans le dos...

¹ Gérard Wajeman dans le catalogue de l'exposition

STÉPHANIE DULOIT



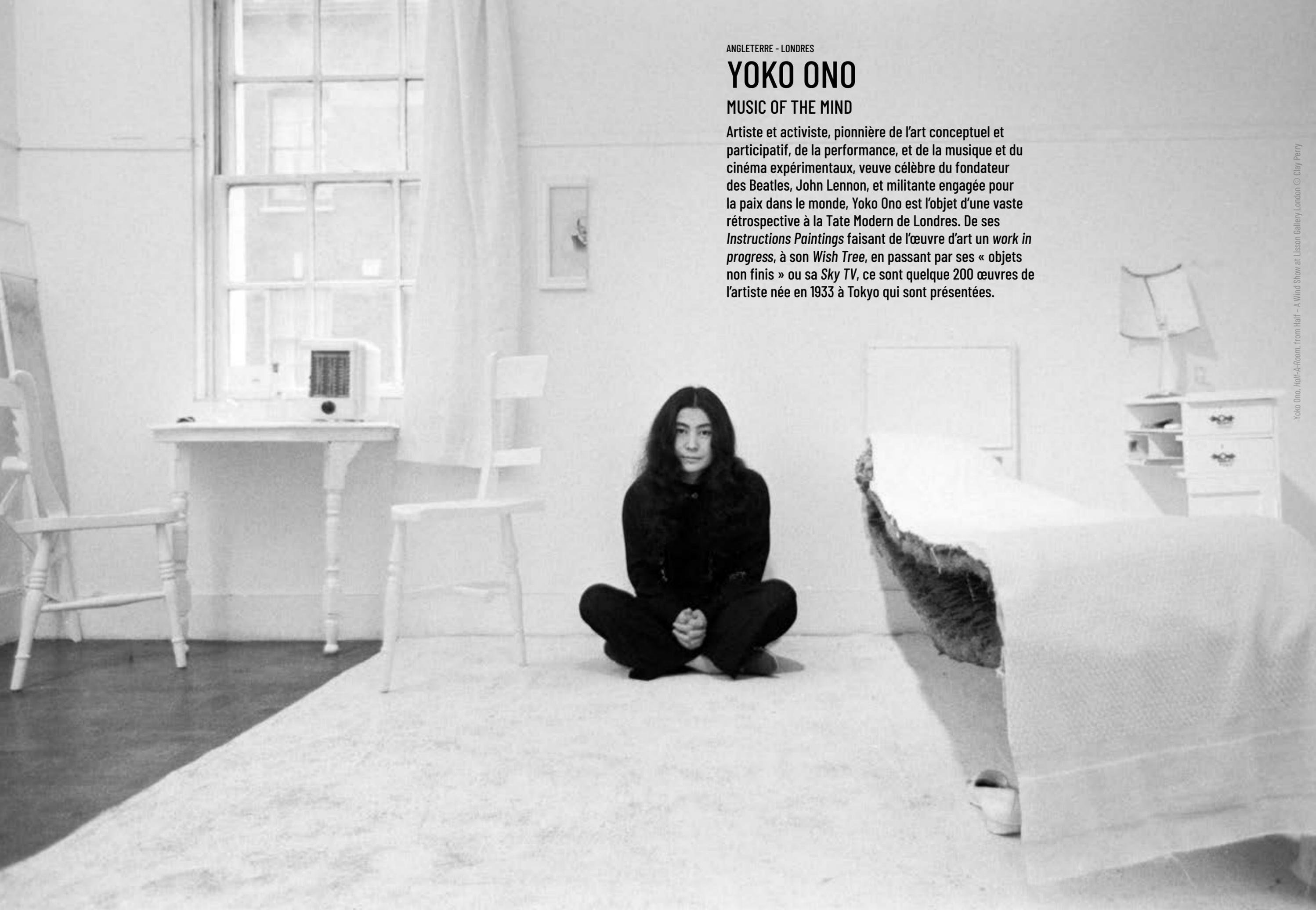
« QUAND L'ART RENCONTRE LA PSYCHANALYSE »
CENTRE POMPIDOU-METZ
1, PARVIS DES DROITS-DE-L'HOMME, METZ
JUSQU'AU 27 MAI 2024
CENTREPOMPIDOU-METZ.FR

ANGLETERRE - LONDRES

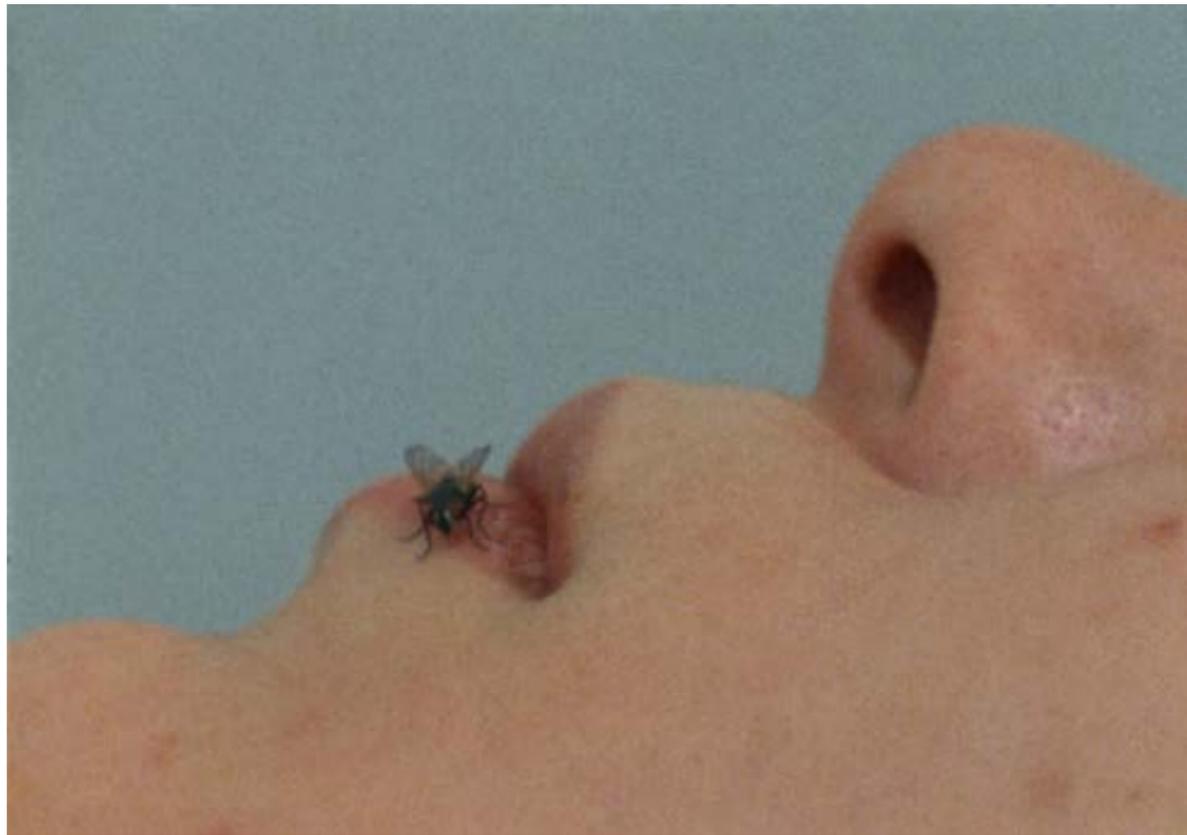
YOKO ONO

MUSIC OF THE MIND

Artiste et activiste, pionnière de l'art conceptuel et participatif, de la performance, et de la musique et du cinéma expérimentaux, veuve célèbre du fondateur des Beatles, John Lennon, et militante engagée pour la paix dans le monde, Yoko Ono est l'objet d'une vaste rétrospective à la Tate Modern de Londres. De ses *Instructions Paintings* faisant de l'œuvre d'art un *work in progress*, à son *Wish Tree*, en passant par ses « objets non finis » ou sa *Sky TV*, ce sont quelque 200 œuvres de l'artiste née en 1933 à Tokyo qui sont présentées.



« Écoutez les battements de votre cœur », « Marchez dans toutes les flaques d'eau de la ville », « TOUCHER », « VOLER »... Drôles d'injonctions que ces instructions écrites élaborées à l'attention des visiteurs habituellement cantonnés à leur rôle de « regardeur »... Transgressant les règles du jeu muséal, ces « *instructions pieces* » imaginées dès le milieu des années 1950 par Yoko Ono transformaient le spectateur en acteur. Sommé d'expérimenter, d'imaginer, voire de réaliser ou d'achever l'œuvre, ce dernier pouvait être amené à « construire une peinture dans [sa] tête » ou à planter des clous dans un tableau...



Yoko Ono, Fly, 1970 © Courtesy the artist



Yoko Ono, Sky TV, 1966 © Photo Cathy Carver / Courtesy of Hirshhorn Museum

En 1961, lors de sa première exposition personnelle new yorkaise, elle proposait au visiteur de marcher sur sa toile (*Peinture à piétiner*) ou de la regarder dans le noir... Ces fameuses *Instructions paintings* redéfinissent entièrement l'œuvre d'art : non plus objet achevé à contempler, mais œuvre participative en devenir, processus modulable, *work in progress*... : telle une partition, les instructions données par l'artiste sont offertes à toutes les interprétations. « *Cela permet à l'œuvre d'exister sous d'innombrables variations que l'artiste elle-même ne peut prévoir* », expliquera Yoko Ono pour qui l'art, moins qu'une création, doit être une expérimentation et un partage. Totalement révolutionnaire en son temps, cette conception de l'œuvre d'art ouvrit de nouvelles perspectives qui, loin d'avoir été épuisées, sont toujours exploitées aujourd'hui. Œuvre radical s'il en est, plus radical encore que ceux des plus iconoclastes du groupe Fluxus (auquel elle est généralement rattachée), l'art protéiforme de Yoko Ono fut, en effet, à l'avant-garde de l'avant-garde. C'est à cet art novateur que la Tate Modern rend hommage aujourd'hui.



ŒUVRE PIONNIÈRE

Parmi les œuvres phares exposées, citons *Cut Piece* en 1964 : agenouillée sur scène, dans la posture traditionnelle de la femme japonaise, impassible, l'artiste invitait les spectateurs à venir découper des morceaux de ses vêtements à l'aide d'une paire de ciseaux. Mettant en scène la vulnérabilité du corps, l'intimité outragée, l'exhibitionnisme, le voyeurisme et les rapports de domination et de violence dans les relations humaines, cette performance eut un grand retentissement dans le monde de l'art. En 1966, c'est sa *Pomme* posée sur un socle et vouée à se décomposer jusqu'à sa possible renaissance par les graines qui fera grand bruit. De même que, la même année, son film *Bottoms*, qui sera censuré : consistant à filmer une succession de fesses nues en mouvement « à la place des signatures d'une pétition pour la paix », il dénote bien l'humour dont sont empreintes nombre des œuvres. Un humour toujours baigné de poésie laissant sourdre une certaine gravité. Ainsi des objets coupés en deux de sa *Half-A-Room* (1967), de son *Jeu d'échecs* tout blanc ou de sa *Sky TV* (1966) diffusant en direct un ciel filmé en temps réel...

STÉPHANIE DULOUT



« YOKO ONO - MUSIC OF THE MIND »
TATE MODERN
BANKSIDE, LONDRES (ANGLETERRE)
DU 15 FÉVRIER AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2024
TATE.ORG.UK

BELGIQUE – BRUXELLES

LÉONARD MARTIN – SUITE ZABRISKIE

EXPLOSION FIXE

Inspirée de la scène d'explosion finale du célèbre film *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni, la suite homonyme de Léonard Martin présentée à l'espace bruxellois de la galerie Templon nous donne à voir un univers sens dessus dessous évoquant le flux constant des images de notre monde sous l'emprise du cloud. De quoi nous donner envie de nous en libérer ?...

Pulvérisés dans le ciel, les vêtements multicolores d'une garde-robe, les victuailles d'un réfrigérateur, un téléviseur, les livres d'une bibliothèque... le tout filmé au ralenti sur fond de musique psychédélique (signée Pink Floyd) : il faut revoir la scène finale mythique du célèbre film *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni sorti en 1970 pour apprécier la suite homonyme de Léonard Martin. Une suite de peintures à l'huile et acrylique aux couleurs vives et dépourvues de point de fuite – comme il se doit pour rendre l'impression de flottement... « Regarder l'explosion d'objets de *Zabriskie Point*, c'est s'interroger sur les retombées et le sillage que laisse l'histoire d'une génération sur la suivante », explique l'artiste né en 1991, diplômé des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy, ayant engagé, dès sa résidence à la villa Médicis en 2019, un dialogue entre la peinture et le cinéma. « *Quels chemins se frayer dans les rêves abandonnés de nos aînés ?* », questionne-t-il, notant : « *Ces objets, je les saisis au vol. Là où le film s'interrompt comme un point de non-retour, mes peintures imaginent des suites possibles.* »





SATURATION

Quelles suites imaginer dans ce grand désordre de signes où évoluent des figurines semblables à des automates (l'artiste multimédia qui pratique de concert la peinture, la sculpture et la vidéo crée des marionnettes et des automates destinés à mettre en scène des thèmes issus de la littérature ou de l'histoire de l'art) ? Transposant le nuage d'objets en lévitation du film d'Antonioni sur la surface plane de la toile, la *Suite Zabriskie* évoque inmanquablement, par la saturation des signes, « ce flux constant d'images, de textes et de sons qui occupent désormais notre quotidien et brouille parfois notre vision ». Pour Léonard Martin, en effet, « peindre permet peut-être de faire tomber les images, de faire pleuvoir ce « cloud » qui pèse au-dessus de nos têtes ».

Rappelant, par sa perspective plongeante, les *emaki* – ces rouleaux enlumés chinois, japonais ou coréens préfigurant le cinéma –, sa peinture « empêche le regard de se figer ». Une esthétique fragmentée mettant notre regard à rude épreuve. Point de repos ici ; nous sommes dans le tourbillon de l'histoire et de la mémoire. De fait, l'artiste s'interroge : « Comment recoller les morceaux d'une histoire ? Vers où porter le regard et tendre l'oreille ? Mes peintures ne font pas le point. Elles tracent des lignes, d'une mémoire à l'autre et cherchent à repeupler ce désert que survolent les amants d'Antonioni. »

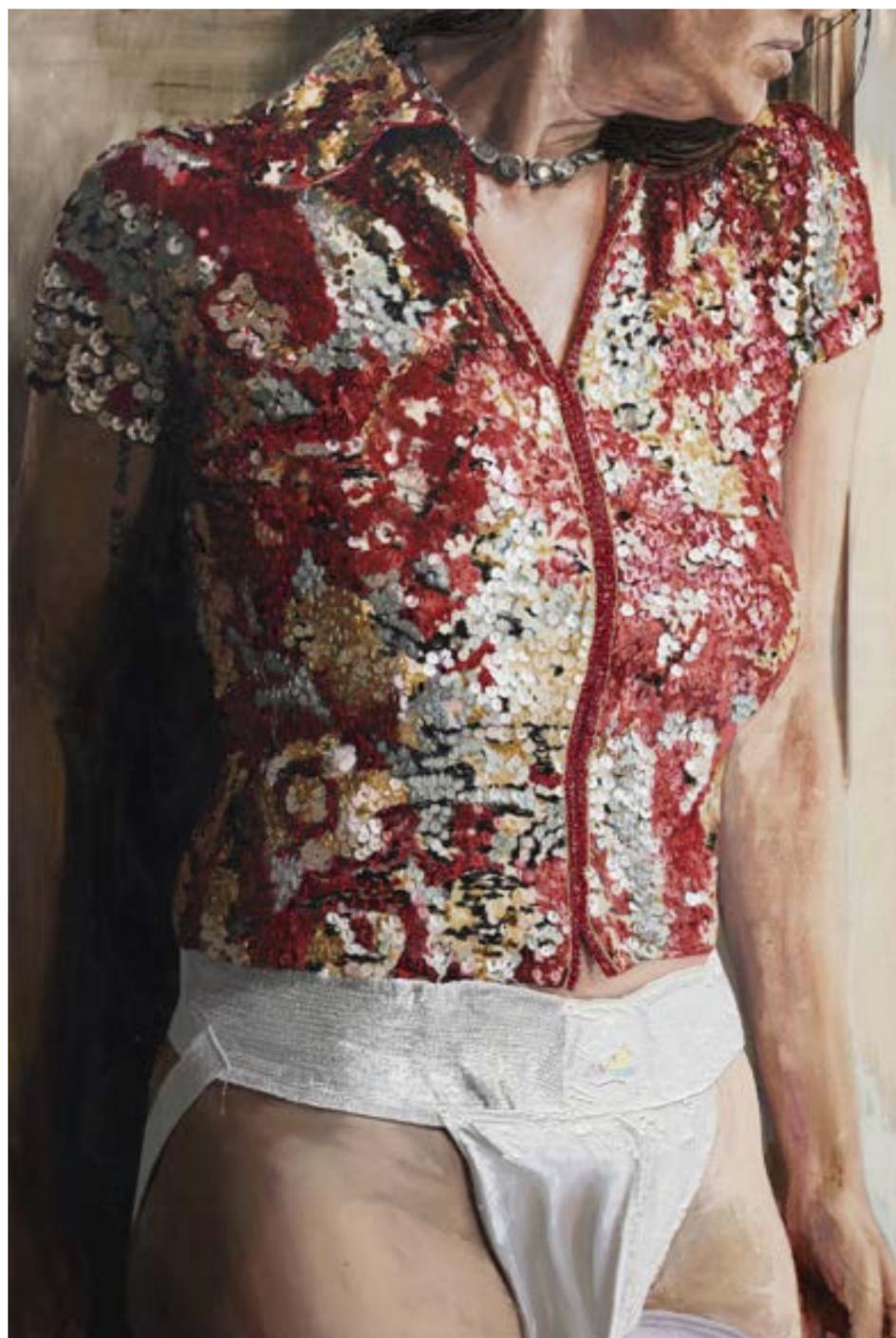
STÉPHANIE DULOIT



« LÉONARD MARTIN - SUITE ZABRISKIE »
 GALERIE TEMPLON
 VEYDTSTRAAT 13A, BRUXELLES (BELGIQUE)
 JUSQU'AU 24 FÉVRIER 2024
 TEMPLON.COM

Sara-Vide Ericson, *The Resistance*, 2023
© Photo Nora Bencivenni-Galleri Magnus Karlsson

128



SARA-VIDE ERICSON

THE RESISTANCE, 2023

Du visage, il ne reste que le bas représenté de profil : une bouche fermée et un menton accroché à un cou en tension garni d'un collier argenté. Du corps, tronqué lui aussi, ne restent que le buste et l'aine parés d'un corsage à paillettes et d'une culotte de satin. Il faut de l'audace et du talent pour oser peindre un portrait en pied tronqué en cadrage serré de plus de 2 m de haut, qui plus est. Née en 1983 en Suède et diplômée de l'École royale des Beaux-Arts de Stockholm, Sara-Vide Ericson – à qui l'Institut suédois offre sa première exposition personnelle en France – possède les deux. Mêlant des zones très texturées à des zones où la toile est presque laissée à nu, ses portraits comme ses paysages témoignent d'un travail de la matière d'une grande maîtrise et d'une grande originalité. N'hésitant pas parfois à mêler à la peinture du sang et des poils de chevaux, elle utilise volontiers des poches à douille de pâtissier afin d'appliquer la peinture brute en filets épais pour donner à ses toiles une texture sculpturale visible lorsque l'on s'approche. On est frappé dans toutes ses œuvres par cette subtilité des empâtements ; loin de la platitude de nombre de peintures figuratives actuelles, tout vibre et scintille dans ses toiles : ce sont là, les scintillements des eaux dormantes d'un marécage, ici, ceux de la robe d'un cheval sauvage, et, dans notre si troublant portrait, ceux des paillettes et du satin. Mais ce n'est pas uniquement de ces subtils effets de matière que proviennent la force et la puissance d'envoûtement de cette peinture. C'est aussi de l'utilisation, non moins subtile, du hors-champ et de la monumentalité, de l'agrandissement, qui fait de la toile une surface de projection et d'identification pour le regardeur. Tout le mystère est là...

STÉPHANIE DULOUT



« DESIRE OF THE TAIL PAR SARA-VIDE ERICSON »
INSTITUT SUÉDOIS
11, RUE PAYENNE, PARIS 3^E
JUSQU'AU 18 FÉVRIER 2024
INSTITUTSUEDOIS.FR

FOCUS

Vincent Ferrané, série « Inner »

04

PHOTOGRAPHIE

FRANCE - PARIS

VINCENT FERRANÉ

L'ESSENCE DE L'ÊTRE

Le photographe, installé à Paris, sonde l'intime et le quotidien, l'humain et les fragments de corps, l'intériorité et les intérieurs, dans une réinterprétation constante du réel mêlant sensibilité et symbolisme.

Le langage visuel de Vincent Ferrané interpelle au premier regard. Non seulement par ce qu'il montre dans ses images, mais aussi par ce qu'elles signifient. Ce virtuose cristolien a d'abord entrepris des études scientifiques pour devenir chirurgien-dentiste avant de changer de trajectoire au mitan des années 2000. Depuis lors, celui qui fête cette année ses 50 printemps s'est façonné une carrière à la fois discrète et remarquable, réalisant des reportages pour la presse magazine (*The New Yorker*, *Libération*, *Le Monde*, *Les Inrocks*, *Télérama*). Son travail personnel se révèle aussi riche que ses commandes éditoriales.





134

De sa recherche approfondie de l'humain, de l'intime, du quotidien et des vicissitudes de la vie, Vincent Ferrané a tiré plusieurs ouvrages, parus aux éditions Libraryman : *Milky Way* (portraits de sa compagne Armelle donnant le sein à leur enfant), *Every-Day* (personnes transgenres ou non binaires, sans classification ni mention), *Iconography*, *XXV Figures of Jeanne Damas* (étude des standards de la beauté et des canons esthétiques) ou encore *Visitor* (femmes artistes en plein travail dans leur atelier).



135



EXPÉRIENCES INCARNÉES

Dans ses plus récents travaux, Vincent Ferrané signe son nouvel essai photographique, *Immer*, qui nous immerge dans son appartement parisien au moment du confinement. Ici encore, ses clichés intimes de la vie domestique et de sa compagne explorent le corps en mouvement, à la fois vêtu et dévêtu. « *En regardant ces images faites de fragments d'un corps, d'un visage et de gestes quotidiens qu'un soleil permanent découpe et inclut dans une pièce d'un espace de vie, on comprendra simplement qu'il est question d'intérieur, d'intériorité et d'intimité que l'on peut partager avec quelqu'un* », explique-t-il.

Avec sa série *Embedded*, il met ses talents au service des Hôtels Amour, qui développent des projets avec le monde de la création. En 2023, la chaîne hôtelière a ainsi lancé un cycle de résidence avec pour thème le regard sur la ville, le corps et l'horizon. En collaboration avec la performeuse Pauline Lavogez, Vincent Ferrané donne ici sa vision, toujours plus singulière, au sein de l'espace confiné d'un lit, transformé en scène minimaliste et performative. « *Les arts de l'éphémère, de la performance chorégraphique et de la pensée photographique convergent ici pour inventer les notations dans lesquelles le temps est à la fois le sujet et le matériel, se révélant comme une incarnation du corps en mouvement.* »

NATHALIE DASSA



VINCENTFERRANEPHOTOGRAPHY.COM

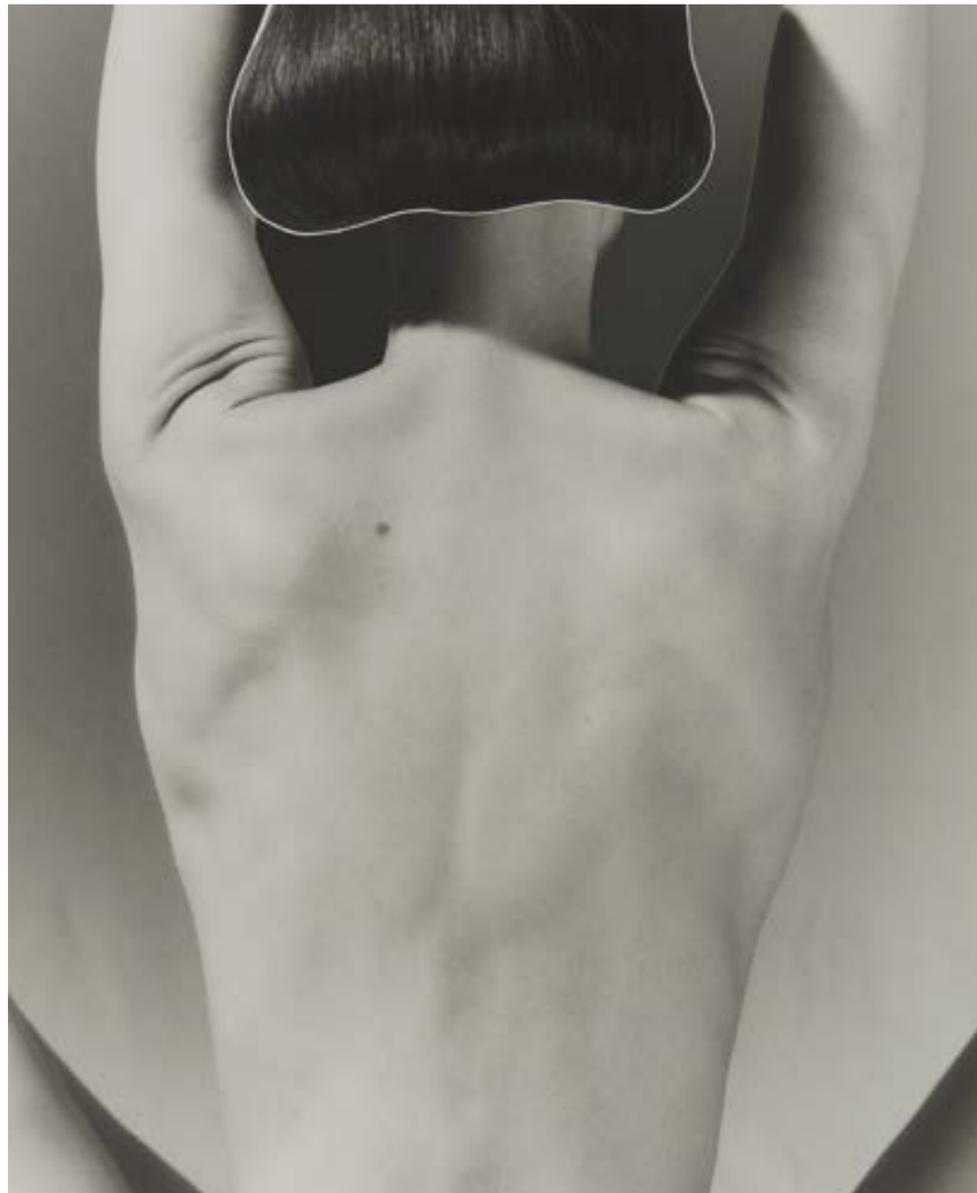
FRANCE - PARIS

LÉA NIELSEN : QUAND LES COLLAGES TROUBLENT LES FRONTIÈRES

La photographe d'art et de mode danoise, basée à Paris, explore le subconscient et les transformations de nos mondes intérieurs dans des collages qui subliment la lumière entre sensibilité, dualité et poésie.

« *You just have to shoot and shoot and shoot and never give up.* » Telle est la ligne directrice que Léa Nielsen ne cesse de suivre. Cette virtuose danoise, passée par Berlin et aujourd'hui installée à Paris, se destinait à une carrière de danseuse professionnelle jusqu'à ce qu'une blessure la pousse à changer de voie. Si elle a d'abord fait une incursion dans l'univers du théâtre, de la scénographie et de la création de costumes, durant ses études à la School of Photography à Copenhague, la photographie s'est imposée comme une évidence. Après avoir été l'assistante de plusieurs photographes de mode et d'art au Danemark, Léa Nielsen a pris son envol. Depuis lors, elle s'est façonné une jolie trajectoire, collaborant avec plusieurs marques (Bulgari, Louis Vuitton, Thom Browne) et des magazines français et internationaux (*Vogue*, *L'Officiel*, *T - The New York Times Style Magazine*, *The Telegraph*, *Les Echos*).





COLLAGE PHOTOGRAPHIQUE

La photographe puise ainsi ses influences dans l'art, la danse, l'architecture et le cinéma d'auteur. « *Une grande partie de mon inspiration pour mes reportages vient de photos de films d'Ingmar Bergman, de Carl Theodor Dreyer et d'Abbas Kiarostami* », explique-t-elle. Ses œuvres sont de belles échappées visuelles, déployant un travail subtil de lumière, de couleur, de cadrage et d'ambiance, mêlant sensibilité et poésie.

Exit les croquis. Dans son processus créatif, la photographe capture des images qu'elle est amenée à réutiliser plus tard, en incluant des éléments de collage et des finitions graphiques. Ses deux séries les plus récentes, *Utopia* et *Atlantic*, marquent un changement de direction.

« *Elles sont nées d'une exposition que j'ai vue à Berlin* », souligne-t-elle, ajoutant : « *J'ai commencé à travailler avec ce type de médias mixtes. Mais travailler avec cette méthode uniquement dans un contexte de mode est trop restrictif et j'ai décidé de me lancer dans des projets personnels. Il y a quelque chose dans l'intemporalité des corps nus et des paysages qui évoque parfaitement le thème de la transformation.* »

MOUVANCES INTÉRIEURES

Encre, papier chiffon, peinture acrylique, stylo Posca, polaroid... Tels sont les matériaux qu'elle manipule dans *Atlantic*. Léa Nielsen interroge ici son art, tout en poursuivant son exploration des mondes intérieurs et des rêves étranges. L'océan reflète l'état émotionnel et le subconscient : se transformer et s'élever à travers les couches de conscience dans un paysage abstrait et surréaliste. Ses œuvres florales floutées soulignent toute la puissance de ces visions oniriques en mouvement constant.

« Avec *Utopia*, j'ai utilisé beaucoup de scans et de collages numériques, alors que pour *Atlantic*, j'ai réussi à travailler de manière plus analogique, en ajoutant plus de peinture, d'encre, etc. L'approche est plus tactile. Techniquement, ce n'est pas simple de faire fonctionner les différents matériaux ensemble. Mais je veux aller dans cette direction, avec plus de picturalité et à plus grande échelle, car je me rapproche de mon objectif. »



Léa Nielsen, *Utopia*
Modèle : Amalie Rose / Coiffure & maquillage : Jan Stühr

142

143

Pour *Utopia*, justement, la photographe compose entre rêve et réalité des poèmes visuels sur un lieu ou un état d'esprit imaginé, avec le corps sculptural féminin comme toile. « *Les gestes organiques sont combinés avec des formes et des couleurs géométriques, et juxtaposés à des images de force de la nature* », précise-t-elle, soulignant : « *Ne cherchant pas le récit, la personne se déplace entre les couches du subconscient, peignant une image de la vie intérieure et non extérieure.* »

À travers tous ces corps déconstruits, ces paysages oniriques et ces contrastes de couleurs et de noir et blanc, Léa Nielsen redonne de l'élan à des collages surréalistes qui invitent ainsi à l'évasion, à la sensualité et à la liberté.

NATHALIE DASSA



LEANIENSEN.COM



FRANCE - PARIS

SENTA SIMOND

IMAGES INTIMES ET RELATIONNELLES

Ils sont là, étranges et déformés. Dans les photographies de l'artiste suisse Senta Simond, les objets et les corps apparaissent sous le regard subjectif de la photographe, que l'on peut découvrir dans le Studio de la Maison européenne de la photographie (MEP) à Paris jusqu'à mi-février.

Les images que produit la photographe plongent le public dans une relation directe avec le modèle. L'originalité des photographies de Senta Simond vient du regard renouvelé qui est porté sur les corps spécifiquement féminins. C'est ainsi qu'elle se fait remarquer dès 2018, tout juste diplômée, en proposant une série de clichés où les identités se recomposent à travers ce qu'elles acceptent de laisser entrevoir de leurs propres corps et de leurs visages. Très vite, l'artiste recevra différents prix, dont le prix Aperture/Paris PhotoBook à Paris Photo, et le Swiss Design Award. Dans cette première série, tout comme dans celle présentée à la MEP, la photographe se pose au plus près du modèle et en suggère le mouvement. Le modèle sur l'image est sujet vivant et non objet du regard. Cet effet de prise sur le vif semble en grande partie dû aux angles de vue inhabituels combinant gros plans, plongées et contre-plongées, auxquels s'ajoutent les poses contorsionnées des modèles.

© Senta Simond, 2023

146



147

Senta Simond, 2023

148

Ici, chaque image est le fruit d'une collaboration nécessaire, car il faut un certain degré de confiance pour laisser un appareil se faufiler ainsi entre ses jambes... La collaboration englobe cependant une autre dimension. Construite autour d'un dyptique photographie et vidéo, tirant le portrait d'une danseuse et d'une musicienne harpiste, l'exposition regroupe image fixe, image en mouvement et musique. Sur demande de l'artiste, certaines séquences sont directement filmées par les deux femmes modèles, jouant sur les hasards et la prise en main de sa propre image.

Il ne s'agit plus uniquement de parler de photographie ni de corps féminin. Le corps est aussi un outil de travail pour les modèles, il se confond avec l'instrument pour la harpiste et s'exprime en trois dimensions à travers le son, l'image et la vidéo, partant à la rencontre du public, dansant, naviguant entre représentation intime et relationnelle.

ANA BORDENAVE



« SENTA SIMOND - DISSONANCE »
MEP (MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE)
5/7, RUE DE FOURCY, PARIS 4^E
JUSQU'AU 11 FÉVRIER 2024
MEP.FR.ORG



149

FINLANDE - HELSINKI

CAPTURER L'ÂME, EXPLORER LE SOI L'ART DU PORTRAIT DE SARI SOININEN

Dans l'écrin de lumière de son atelier helsinkien, Sari Soininen, photographe finlandaise, a trouvé dans l'autportrait une thérapie inattendue.

Elle métamorphose ses autoportraits en un dialogue introspectif, profondément personnel. Ses œuvres, imprégnées d'une palette de couleurs éclatantes, se muent en véritables quêtes intérieures et révélations de l'âme. À force de vitesse d'obturation et de chronophotographie, chaque cliché est capturé avec une sensibilité artistique exquise, un fragment d'un périple intime, une danse entre le tangible et l'éthéré, le concret et l'imaginaire.

VIBRATION INTÉRIEURE

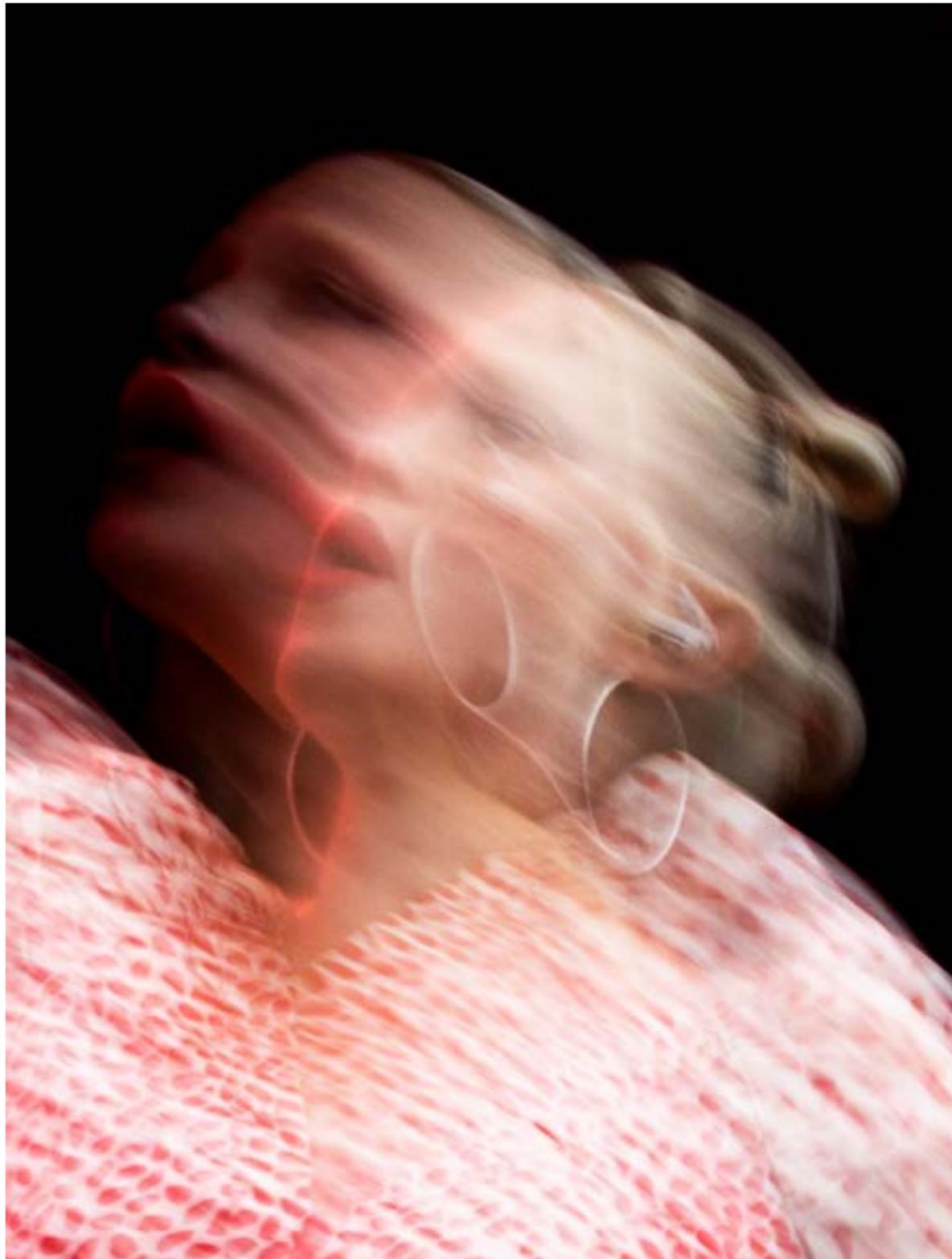
Ses œuvres, imprégnées d'une esthétique à la fois onirique et réaliste, sont des bribes d'un voyage intérieur, des explorations de l'âme qui oscillent entre réalité palpable et imaginaire évanescent. La sensibilité artistique de Sari Soininen, teintée de subtilité et de profondeur, invite le spectateur à une réflexion, à une plongée dans les méandres de l'esprit et du cœur.

Dans cet espace où l'art se fait l'écho des émotions les plus intimes, Sari Soininen nous peint avec une finesse remarquable et une émotion palpable les plongées dans les abysses de l'esprit humain. Ses autoportraits, des fenêtres ouvertes sur des mondes inexplorés, offrent une perspective unique sur nos réalités les plus intérieures. Dans cet univers où l'art et la psyché se rencontrent, chaque photographie devient une expression poignante de l'âme, un témoignage de la beauté dans sa forme la plus pure.

DALLA MENANTEAU BA



SARISOININEN.COM
@SARI_SOININEN



Sari Scininen, série « Portraits »

152



ÉTATS-UNIS - NEW YORK

ARNAUD MONTAGARD

LES MYTHES DU QUOTIDIEN

Photographe français installé aux États-Unis depuis plus de dix ans, Arnaud Montagard est un pur produit de la *street photography*. Avec de nombreux prix à son actif, dont celui du Florida Museum of Photographic Arts en 2020, il aborde le paysage géographique du pays comme un grand terrain de jeu et d'investigation, regroupant et travaillant les clichés américains avec son regard d'expatrié.





Dans l'imaginaire contemporain, les États-Unis et l'univers hollywoodien semblent synonymes. Dans les images d'Arnaud Montagard, c'est une autre facette du pays que l'on (re)découvre, teintée de l'imaginaire mélancolique et aventureux d'un Jack Kerouac dans *The Road not taken*, ou de la culture du western et de ses cow-boys poètes dans *There is a silence*. Dans sa série *Slice of light*, la ville comme sur une feuille de papier se dessine et illumine ses passants. Les contrastes de couleurs sont saisissants. Les situations nous emportent dans la poésie du quotidien. Ces dernières années, cependant, Arnaud Montagard adopte un regard de plus en plus documentaire, mais sans perdre la précision de ses cadrages ou sa fascination pour les atmosphères cinématographiques.

À l'estime de ses sujets et des personnes photographiées s'ajoute un plus fort sentiment d'individualité dans celles et ceux qu'il met en lumière. La lenteur qui se dégage de ses atmosphères transmet un sentiment de douceur dans les relations entretenues avec les lieux et les habitants. La lenteur de l'échange et la douceur de l'écoute font ainsi basculer dans un univers intemporel, là où la réalité rencontre le mythe cinématographique.

ANA BORDENAVE



ARNAUDMONTAGARD.COM
@ARNAUDMONTAGARD

À gauche : Arnaud Montagard, *Sundays in Pennsylvania*
À droite : Arnaud Montagard, *Somewhere in Nevada*

158



À gauche : Arnaud Montagard, New-York City, 2018
À droite : Arnaud Montagard, New-York City, 2017





ANGLETERRE - BRIGHTON

IAN HOWORTH

UN OBSERVATEUR IMPLIQUÉ

Donner au quotidien des petites villes d'Angleterre et de la classe moyenne la douce poésie d'un chant d'amour ou d'un drame mélancolique, voici ce qu'offre le travail photographique de Ian Howorth.

Photographe documentaire vivant à Brighton et d'origine péruvienne par sa mère, c'est avec ce regard entre deux cultures qu'il compose son œuvre. Ses livres, d'*Arcadia* publié en 2019 à *A Country Kind of Silence* en 2023, portent la mélancolie solitaire et silencieuse d'un observateur impliqué.



164

L'artiste présente son propre travail comme abordant les thématiques de l'identité et de la culture. Au premier regard, pourtant, c'est un sentiment d'intimité qui émane de ses photographies, l'intimité d'une reconnaissance, d'un lieu que l'on pourrait si facilement considérer comme sien : un siège auto, un journal posé sur les bancs d'un lavomatique, un coin de baignoire aux couleurs vibrantes... Chaque chose semble pourtant légèrement en retrait. L'objectif de l'appareil photographique se positionne en observateur silencieux et nous oblige à adopter ce même rôle. Les lumières et les couleurs sont intelligemment utilisées pour aider le discours des images. Dans *Arcadia*, le bleu d'un couloir extérieur ou les néons flashy d'un comptoir de bingo offrent l'espoir d'un ailleurs, lorsque la silhouette rose d'un voile sur la plage accentue la présence solitaire d'une résidente. Dans *A Country Kind of Silence*, des cabines téléphoniques ravagées se transforment en forêt rougeoyante. Des images qui semblent nous raconter des morceaux d'histoire intimes et personnels.







Ian Howarth, série « Ackos »

Une ambiguïté entre reconnaissance et retrait : sans doute est-ce ainsi que s'exprime la quête d'identité du photographe. Une manière de s'approprier les lieux par l'image, d'y découvrir des résonances personnelles, d'y confronter son propre imaginaire, le tout appuyé par des titres évocateurs.

ANA BORDENAVE




ARCADIA BOOK
 PAR IAN HOWARTH
 ÉDITIONS SETANTA
 BOOKS, 2023
 IHOWORTH.COM
 @IHOWORTH

Ian Howarth, série « In Passing »

170



171





ACUMEN PRÉSENTE

PEOPLE

« Je ne pense pas que le portrait soit généralement associé à mon travail, mais c'est une thématique qui m'a toujours intéressé. Pour moi, c'est chaque fois un sujet dans lequel je puise, et je l'utilise comme banc d'essai pour voir jusqu'à quel point je suis capable de capturer l'essence de quelqu'un. Plus vous procédez ainsi, plus vous réalisez combien la couleur, la lumière et d'autres aspects techniques ont une incidence sur l'impression générale que donne l'image. Quand j'ai commencé à faire un peu de portrait, je n'étais pas vraiment sûr de ce que je faisais – mon œil était davantage attiré par l'intérêt porté à la scène globale plutôt qu'au sujet seul – ; je m'essayais à différentes techniques d'éclairage, mais aussi à l'exercice de diriger des personnes. Je ne suis en aucun cas un expert, mais d'après mon expérience, le portrait est bien plus que la création d'images : il y a une responsabilité envers le sujet et il faut lui communiquer le résultat. La photographie n'est jamais la réalité, mais elle peut donner l'impression qu'elle l'est, donc il est important, en tant que photographe, d'être respectueux de cela. »

IAN HOWORTH











PORTRAIT DE DANIEL MYERS (@DANMY22)
 DANSEUR CONTEMPORAIN QUI A PARTICIPÉ À *I'M AFRAID TO FORGET YOUR SMILE*
 DE IMRE ET MARNE VAN OPSTAL

COUP D'ŒIL

Dans chaque numéro, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Nous vous proposons ici de découvrir un cliché de l'artiste Maxwell Aurélien James.

@MAXWELLAURELIENJAMES
 MAXWELLAURELIENJAMES.FR

COUP D'ŒIL

05

CINÉMA



FRANCE - PARIS

BERTRAND BONELLO

CINÉASTE ROMANTIQUE

Réalisateur-musicien, cinéaste littéraire et pictural, Bertrand Bonello trace depuis vingt-cinq ans un sillon à part dans l'histoire du cinéma français, où la liberté de la Nouvelle Vague se mêle au style des peintres allemands et des poètes anglais.

On a découvert Bertrand Bonello, cinéaste romantique à l'allure d'artiste maudit, à la fin des années 1990, au festival de Berlin. Le réalisateur, que l'on qualifie alors volontiers de représentant d'une nouvelle génération de cinéma d'auteur, y présente *Quelque chose d'organique* (1998), son premier long métrage. L'histoire d'un amour viscéral, quasi animal, entre Romane Bohringer et Laurent Lucas. Bertrand Bonello poursuit ensuite l'exploration d'un cinéma charnel avec son second film, *Le Pornographe* (2001), où, derrière le portrait d'un réalisateur pornographique vieillissant, se cache une autre histoire, celle des relations tendres mais difficiles entre un père (Jean-Pierre Léaud) et son fils (Jérémie Renier).





188

Suivront plusieurs années durant lesquelles le réalisateur, tout en continuant assidûment de tourner, restera confiné aux marges cinématographiques, proche d'un cinéma quasi underground. On se souvient notamment d'un court métrage sur Cindy Sherman avec Asia Argento, *Cindy: The Doll is Mine* (2005), ou *De la guerre* (2008), dernier film avec Guillaume Depardieu sorti du vivant de l'acteur.

C'est avec *L'Apollonide : Souvenirs de la maison close* (2011) que Bertrand Bonello se fait connaître d'un public plus important. Sélectionné en compétition au Festival de Cannes et salué quasi unanimement par la presse, le film relate le quotidien d'une maison close haut de gamme dans le Paris 1900 avec un casting de stars du cinéma d'auteur français (Adèle Haenel, Hafsia Herzi, Céline Sallette, Noémie Lvovsky...). Après ce succès, le réalisateur se voit confier un projet au budget plus conséquent, consacré aux années « sombres » du couturier Yves Saint Laurent, entre 1967 et 1976. Réalisé avec l'accord « de principe » de François Pinault (propriétaire de la marque), mais sans celui de Pierre Bergé, qui lui préfère le biopic plus hagiographique *Yves Saint Laurent* sorti la même année, *Saint Laurent* (2014) éblouit par la beauté de sa mise en scène et par l'interprétation incarnée de Gaspard Ulliel dans le rôle-titre.



189

Mais c'est avec *Nocturama* (2016) que Bertrand Bonello signe certainement son chef-d'œuvre (à date). Écrit avant les attentats de novembre 2015 mais sorti après, cet étrange long métrage, rythmé par une musique signée du cinéaste lui-même, nous emmène dans les intérieurs vides d'une Samaritaine nocturne, où se réfugient quelques jeunes gens de bonne éducation qui viennent de commettre plusieurs attaques terroristes.

Enfin, après deux films passionnants mais plus confidentiels (*Zombi Child* puis *Coma*), le nouveau Bonello est un film ambitieux, signant le retour du cinéaste à sa première passion – les histoires d'amour tourmentées –, cette fois-ci à l'aune de l'intelligence artificielle. Adaptation libre de *La Bête dans la jungle* de Henry James, *La Bête*, avec Léa Seydoux et George MacKay, est à découvrir en salles dès le 7 février.

PIERRE CHARPILLOZ



LA BÊTE DE BERTRAND BONELLO
EN SALLES LE 7 FÉVRIER 2024
BANDE ANNONCE

FRANCE - PARIS

L'ACTEUR MÉLANCOLIQUE

Doux, tendre et triste, *Sans jamais nous connaître* d'Andrew Haigh est un film où le deuil et l'amour s'entremêlent, à travers la rencontre de deux êtres solitaires, merveilleusement interprétés par Andrew Scott et par le plus mélancolique des acteurs contemporains, Paul Mescal.

C'est une émouvante histoire d'amour, de solitude et de deuil, portée par le formidable mais trop rare Andrew Scott (qu'on connaît surtout pour son rôle délicieux du méchant Moriarty dans la série *Sherlock* ou celui du prêtre sexy dans *Fleabag*). Gay, célibataire, Adam travaille sur un scénario de film à propos de ses parents morts dans un accident de voiture lorsqu'il avait 12 ans. Il vit dans un appartement d'un immeuble flambant neuf d'un quartier calme de Londres. Fraîchement livré, l'immeuble est encore vide. Enfin, presque vide : un autre condo est occupé par un autre solitaire mélancolique, un peu plus jeune que lui. Harry. Il est beau, mystérieux, un peu dangereux peut-être. Fantasma cathartique ou amour véritable, une liaison va naître entre les deux hommes, tandis qu'Adam continue de voir ses parents en rêve.





192

De Harry, on ne sait pas grand-chose, sinon qu'il cache une profonde tristesse sous son sourire généreux et son regard profond. C'est un jeune gay d'une autre génération que celle d'Adam, celle qui n'a pas connu le sida, celle d'une époque plus progressiste aussi, peut-être. C'est un homme d'un autre style, plus extraverti, plus proactif. Pourtant, Harry et Adam partagent une même douleur, une ultra-moderne solitude.

Ce ténébreux amant, aussi captivant que diaphane, est incarné par Paul Mescal. Depuis son rôle mémorable dans la série *Normal People* en 2020, l'acteur irlandais au physique de rugbyman (il fut brièvement footballeur gaélique professionnel) est abonné aux personnages mélancoliques. C'est bien sûr en jeune père célibataire dans le beau et triste *Aftersun* de Charlotte Wells (2022), qui lui vaut une nomination à l'Oscar du meilleur acteur, qu'il marque les esprits par son interprétation tout en subtilité et en tendresse. Avant cela, les cinéphiles l'avaient aperçu dans le premier film de l'actrice Maggie Gyllenhaal, *The Lost Daughter*, adaptation bien mélancolique elle aussi d'un roman d'Elena Ferrante où il faisait face à la solitude d'Olivia Colman en vacances sur une île grecque.

193

La tristesse, les regrets, le blues, Paul Mescal y semble abonné. On l'a vu encore récemment en paysan du Midwest attaché aux choses du passé et condamné à être remplacé par une machine dans *Le Remplaçant* de Garth Davis. Bientôt – enfin, pas tout de suite – on le verra aussi dans un film de l'un des plus mélancoliques des cinéastes américains, Richard Linklater. Le réalisateur de *Before Sunrise* réitère l'expérience de *Boyhood*, en suivant ses personnages qui vieillissent au rythme de ses acteurs, mais cette fois-ci sur vingt ans. Ainsi, *Merrily We Roll Along* devrait sortir à l'horizon 2040, pour les 44 ans de l'acteur qui en a aujourd'hui 26. Mais d'ici là, celui qui doit aussi devenir bientôt, pour Ridley Scott, le nouveau *Gladiator*, aura-t-il encore dans les yeux cette belle et triste lueur de mélancolie ?

PIERRE CHARPILLOZ



SANS JAMAIS NOUS CONNAÎTRE
D'ANDREW HAIGH
SORTIE EN SALLES LE 14 FÉVRIER 2024
BANDE ANNONCE

ET REVOIR AFTERSUN
DE CHARLOTTE WELLS
SUR CANALPLUS.COM
BANDE ANNONCE





ÉTATS-UNIS - NEW-YORK

SEAN PRICE WILLIAMS

LE CINÉMA INDÉPENDANT
NEW-YORKAIS EN IMAGES

Étrange balade façon *Alice au pays des merveilles* dans une Amérique banlieusarde et déclassée où l'ombre du trumpisme plane toujours, *The Sweet East* est le premier film du plus cool des chefs op' américains, Sean Price Williams.

Le cinéma américain semble toujours capable de nous surprendre. En témoigne cette comédie grinçante d'une liberté et d'une créativité folles découverte à la dernière Quinzaine des Cinéastes (Festival de Cannes 2023).



On y croise une galerie de personnages drôles et dérangeants, de l'intellectuel néonazi (le génial Simon Rex) à la colonie de joyeux djihadistes. Porté par la jeune Talia Ryder dans le rôle principal, le casting de *The Sweet East* fait se croiser plusieurs des nouveaux talents les plus *hype* du moment, comme Jacob Elordi ou Ayo Edebiri (*The Bear*).

Au-delà de l'enthousiasmante écriture du film et de ses personnages, *The Sweet East* est aussi un film d'image. Il y a le décor, d'abord : Sean Price Williams nous emmène notamment à la découverte des faubourgs sordides de New York, jamais encore filmés au cinéma. On découvrira notamment un improbable hôtel miteux sobrement nommé « Le Paris » sur le toit duquel trône en majesté une réplique de la tour Eiffel.

200



Les plans granuleux du film, tourné entièrement en 16mm, sont aussi la signature de son auteur, directeur de la photographie autodidacte au look de hipster new-yorkais, Sean Price Williams. C'est dans les vidéoclubs que ce fils de garagiste du Delaware a appris le cinéma. En particulier au sein du mythique Kim's Video Store de l'East Village à New York. C'est là que Williams rencontre Alex Ross Perry, qui deviendra une des figures du cinéma indépendant new-yorkais. Le jeune chef op' signe l'image de tous les premiers films de Perry, dont la fameuse comédie de dialogue *Listen Up Philip*, avec Jason Schwartzman et Elisabeth Moss (2014). De film en film, Sean Price Williams impose son style : 16mm, pellicule Kodak, image granuleuse et caméra souvent à la main, en mouvement. Une esthétique dans l'héritage du cinéma indépendant des années 1970, qui va vite devenir la signature d'un nouveau cinéma branché, très vite imité par la publicité.

Après Alex Ross Perry, Sean Price Williams rencontre le duo de cinéastes le plus emblématique du cinéma new-yorkais contemporain, les frères Safdie. Pour eux, il signe l'image de *Mad Love in New York* (2014), mais surtout de *Good Time* (2017), odyssée urbaine et nocturne à pleine vitesse, portée par Robert Pattinson.

Le film emmène les deux frères et leur DOP à Cannes, en compétition. Le monde du cinéma découvre alors ce chef op' tendance au style très identifiable. S'il accepte alors de tourner quelques clips (pour A\$AP Rocky ou Brockhampton) et quelques œuvres moins personnelles (*Zeros and Ones* d'Abel Ferrara), il continue le plus souvent de choisir ses collaborations avec exigence, travaillant volontiers pour des courts-métrages ou des productions indépendantes fauchées mais audacieuses (comme *C'est qui cette fille ?* de Nathan Silver). Devenu cinéaste, Sean Price Williams n'éteint pas pour autant sa caméra. On le sait déjà à l'image du prochain film de Nathan Silver, *Between the Temples*, avec – à nouveau – Jason Schwartzman. Ce qui ne l'empêche pas d'annoncer une possible suite à *The Sweet East*.

PIERRE CHARPILLOZ



THE SWEET EAST DE SEAN PRICE WILLIAMS
SORTIE EN SALLES LE 13 MARS 2024

.....
BANDE ANNONCE

201

Sean Price Williams, *La Roue des Couleurs*, 2011 © Potemkine Films

202



203

204

ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

LES ICÔNES DE HOLLYWOOD SOUS L'ŒIL DE DOUGLAS KIRKLAND

La Fahey/Klein Gallery à Los Angeles ouvre l'année 2024 avec une belle exposition sur Douglas Kirkland (1934 -2022), qui a su saisir sur soixante ans de carrière l'essence des personnalités emblématiques à travers son objectif.



206



207

Brigitte Bardot, Charlie Chaplin, Judy Garland, Peter Sellers, Sigourney Weaver... De nombreuses icônes illuminent ainsi les cimaises de l'espace californien. Celui qui a fait ses classes auprès d'Irving Penn dont il fut l'assistant dès 1957 a vu sa carrière prendre son envol lorsqu'il a photographié Elizabeth Taylor en 1961. Dès lors, ce natif de Toronto multirécompensé s'est fait le chantre de l'intime. Il a immortalisé les plus grandes stars du XX^e siècle et les coulisses de tournage de chefs-d'œuvre (2001: *L'Odyssée de l'Espace*, *Un violon sur le toit*, *Out of Africa*, *Le Choix de Sophie*, *Titanic*, *Moulin Rouge* !) pour les magazines *Look* et *Life*. Une trajectoire magnifique et lumineuse qui a couvert l'âge d'or du photojournalisme des années 1960-1970.



© Créditis

Douglas Kirkland, Judy Garland with director Stanley Kramer
on the way to the premiere of "Judgment at Nuremberg" / Berlin, 1961
© Douglas Kirkland, courtesy of FaheyKlein Gallery, Los Angeles

Douglas Kirkland, Brigitte Bardot (playing cards), 1965

210

Qu'il photographie Marilyn Monroe enveloppée d'un drap de soie, quelques mois avant sa mort, ou Brigitte Bardot en train de jouer aux cartes à même le sol, il a exalté la beauté des femmes entre force, sensualité et fragilité, dans des décors toujours ludiques et intimistes. Plus encore, ce maître affable, décédé à l'âge de 88 ans, a érigé ses modèles en pur symbole, perpétuant leur statut légendaire.

NATHALIE DASSA



« DOUGLAS KIRKLAND: A LIFE IN PICTURES »
THE FAHEY/KLEIN GALLERY
148 NORTH LA BREA, LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS)
JUSQU'AU 24 FÉVRIER 2024
FAHEYKLEINGALLERY.COM



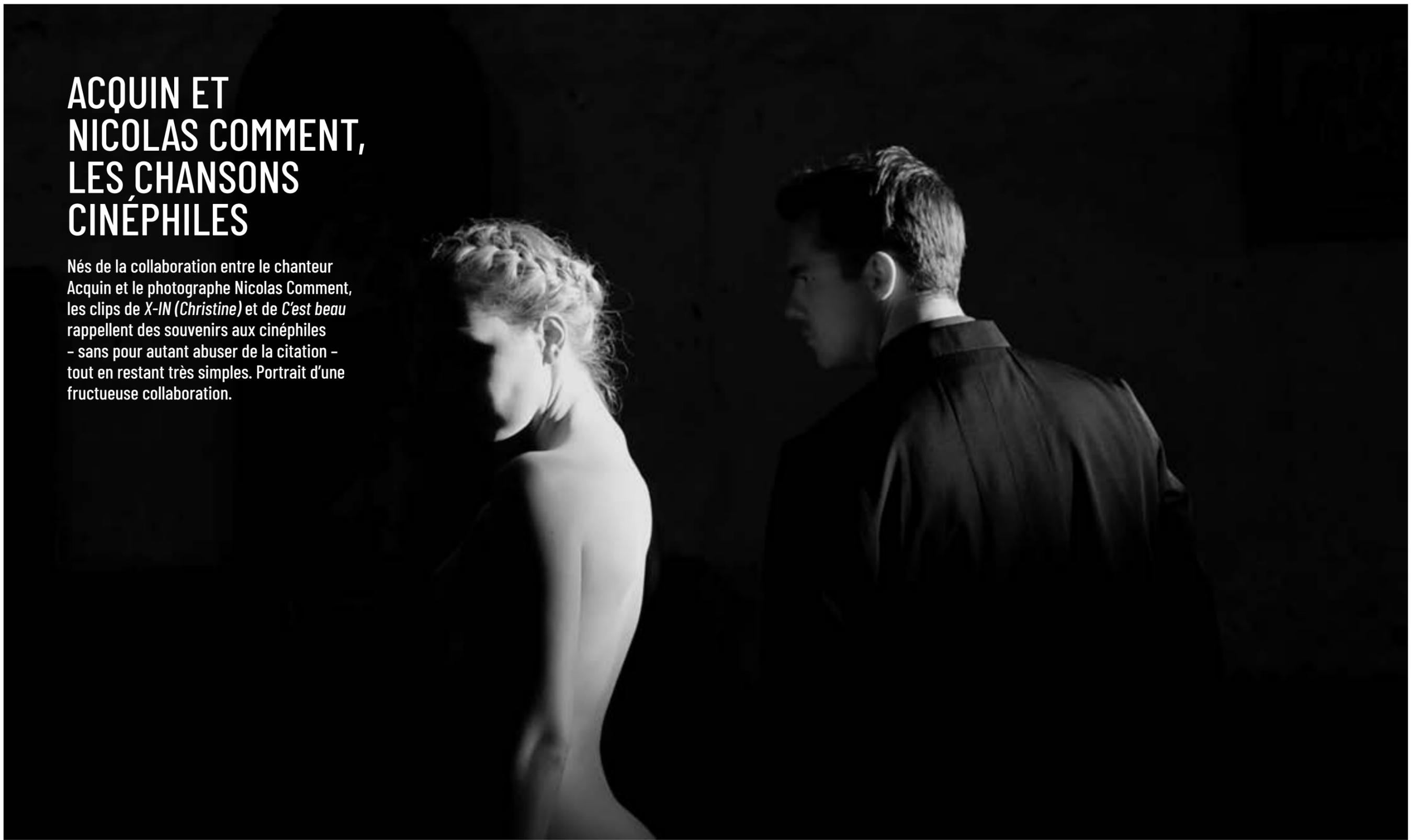
211

X-in, Acquin et Sophie Héland © Nicolas Comment, 2020

ACQUIN ET NICOLAS COMMENT, LES CHANSONS CINÉPHILES

Nés de la collaboration entre le chanteur Acquin et le photographe Nicolas Comment, les clips de *X-IN (Christine)* et de *C'est beau* rappellent des souvenirs aux cinéphiles - sans pour autant abuser de la citation - tout en restant très simples. Portrait d'une fructueuse collaboration.

212



213



C'est Beau © Nicolas Commenet, 2023

Le cinéma français coule dans les veines d'Acquin et de Nicolas Comment, comme en témoignent les références très cinéphiles que le réalisateur a placées dans les clips qu'il a tournés pour le musicien. Le début du film illustrant *X-1N (Christine)*, chanson issue du premier album d'Acquin, *Bareback* (2020), en témoigne : un premier plan sur le clocher d'une église rurale, et puis ce jeune homme habillé en prêtre qui arrive de loin, à travers champs, le tout en noir et blanc, cette scène rappelle évidemment l'imagerie du janséniste *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson. Même si, contrairement au film de Bresson, celui de Nicolas Comment sera vite envahi, au rythme des paroles, par l'image d'une femme dénudée, symbole – peut-être – de la tentation pour le jeune homme d'Église – à moins qu'il ne s'agisse du Messie lui-même, réincarné en femme, comme le suggère l'ambigu titre du morceau. « Avec Nicolas, on a d'abord eu l'idée du mystique, bien sûr, vu les paroles », explique Acquin. Et puis, il y a eu l'envie d'images fixes, façon statues. « Nicolas a alors pensé au film de Bresson, et le clip s'est fait comme ça, ensemble. »





Trois ans plus tard, Nicolas Comment réitère la citation cinéophile pour le clip de *C'est Beau*, morceau issu de l'album homonyme (2023). Ici, le réalisateur cite explicitement *La Collectionneuse*, en reprenant l'univers méditerranéen délicieusement rétro et la palette de couleurs azurées du film d'Éric Rohmer. « *On a essayé de mettre la bande-annonce de La Collectionneuse et on s'est rendu compte que ça fonctionnait bien.* » Car, comme en témoigne la collaboration des deux artistes, plutôt que de chercher à illustrer une musique, un clip est avant tout la rencontre d'un univers musical avec un univers visuel. « *Ce ne sont pas du tout des clips qui ont gueule contemporaine !* », s'amuse le musicien, qui se défend aussi de chercher l'effet vintage à la mode.

C'est par sa musique qu'Acquin a d'abord connu Nicolas Comment. Photographe, vidéaste, Nicolas Comment est en effet aussi musicien – et il vient par ailleurs de sortir un album, *Blason*. « *On a des univers très proches, Nicolas et moi* », témoigne Acquin. « *Lorsqu'on préparait l'album Bareback avec Frédéric Lo (le réalisateur musical, nldr), on citait souvent Nicolas pour sa musique.* » Sachant que l'artiste manipule aussi bien l'image que le son, Acquin a eu l'idée de le rencontrer lorsqu'il a été question de réaliser le clip de *X-IN (Christine)*. Depuis, la collaboration a tout de l'évidence, comme celle de la musique et du cinéma. « *J'ai pris beaucoup de plaisir à réaliser ces clips "à main levée", c'est-à-dire sans une équipe trop lourde autour de moi* », raconte Nicolas Comment. « *Et je crois que cette liberté se voit.* » On confirme.

PIERRE CHARPILLOZ



ACQUIN
 ACQUIN.FR
 X-IN (CHRISTINE) (CLIP OFFICIEL)
 C'EST BEAU (CLIP OFFICIEL)

NICOLAS COMMENT
 NICOLASCOMMENT.COM



220

221

FRANCE - PARIS

QUATRE FOIS SALVADOR DAAAAAALI

Treizième film du prolifique Quentin Dupieux, dont la carrière de cinéaste a maintenant largement dépassé en envergure celle du musicien (connu sous le nom de Mr. Oizo), *Daaaaaali !* est un hommage façon lettre d'amour surréaliste à la personnalité folle du peintre légendaire, « trop grande pour un seul homme », et donc incarnée par plusieurs comédiens.

Quatre comédiens (Gilles Lellouche, Édouard Baer, Jonathan Cohen et Pio Marmai) – et même un peu plus – s’en donnent à cœur joie. À grands coups de roulement de « r », d’intonations grandiloquentes et de moustaches en pointe parfaitement cirées, Quentin Dupieux semble avoir organisé un joyeux concours de la meilleure imitation de Salvador Dali (et si tous sont formidables, Édouard Baer gagne le prix haut la main). Comme l’annonce son titre, où la multiplication de la première voyelle joue aussi sur cette exagération, *Daaaaali !* est autant un film sur la figure de Salvador Dali que sur le personnage médiatique que le peintre s’est créé. Le message est clair : l’artiste qui ne parle de lui qu’à la troisième personne n’accepte l’interview que lui propose une jeune journaliste (Anaïs Demoustier) qu’à condition qu’elle se fasse en présence « d’une grosse, d’une énorme caméra ».

L’individu pourrait sembler antipathique, mais le jeu est tellement ouvertement outrancier qu’il en devient au contraire sympathique et très drôle. Le Dali de Dupieux s’amuse à rappeler qu’il est « tout sauf banal », comme si le protagoniste de la télévision que tous les Français connaissent était la dernière œuvre du maître surréaliste.

Évidemment, le film est un hommage du disciple à son professeur, car depuis son premier long-métrage *Nonfilm* (2001), Quentin Dupieux s’inscrit évidemment dans l’héritage des œuvres surréelles et ludiques, inspirées comme des rêves, de Salvador Dali. Et s’il est réalisateur de comédie, c’est aussi parce qu’il n’oublie pas que dans l’œil des enfants qui comme lui sont nés au milieu des années 1970, Dali fut aussi ce personnage comique qu’on voyait dans des pubs à la télé.



224

Pour autant, il est difficile de situer cet anti-biopie dans le temps, sinon dans de vagues années 1960 ou 1970, une époque de conte de fées, de cinéma – il était une fois du vivant de Salvador Dali. Ainsi, les divers acteurs campent l'artiste à différentes époques et toutes en même temps, comme si le temps avait fondu, comme les montres molles de la *Persistance de la mémoire*, l'œuvre certainement la plus fameuse du peintre. Il ne s'agit donc ni de raconter la vie de Dali, ni même de parcourir ses œuvres (on en aperçoit seulement certaines), mais de ressusciter sa généreuse personnalité en offrant – ce qu'a toujours su faire Quentin Dupieux – des rôles géniaux à une pléiade d'acteurs de talent interprétant le peintre, mais aussi de nombreux délicieux personnages secondaires. Le tout accompagné d'une musique entêtante signée de l'ex-Daft Punk Thomas Bangalter. Soit un vrai rêve de cinéma, tout sauf banal.

PIERRE CHARPILLOZ



DAAAAAALI ! DE QUENTIN DUPIEUX
SORTIE EN SALLES LE 7 FÉVRIER
BANDE ANNONCE



00

SPHÉRE MODE





ANGLETERRE - LONDRES

EMMA SUMMERTON

VIBRER À LA SURFACE DE L'IMAGE

Emma Summerton a fait ses armes dans le milieu de la photographie de mode. Admirative des œuvres de Sarah Moon ou de Paolo Roversi publiées dans *Vogue Italia*, elle travaillera plus tard pour le magazine, tout comme pour nombre d'autres prestigieux titres.

La beauté de ses images repose cependant sur bien d'autres choses que celle de ses sujets. La variété de son répertoire photographique englobe nature morte, récit narratif et mode. C'est dans l'observation croisée de son travail plastique et de ses clichés de mode qu'émerge l'étincelle d'une création flirtant avec le mystère.

La photographe, originaire d'Australie, vit aujourd'hui à Londres où elle mène une brillante carrière. Son premier éditorial, elle le réalise en polaroid, une technique qu'elle n'a pas laissée de côté. C'est ainsi que le polaroid se retrouve dans sa dernière série *Messages*. Ce travail de l'analogique peut expliquer l'attrance de l'artiste pour les contrastes et les matières dans ses photographies.

D'un support à l'autre, l'identité particulière de ses images tient en partie à cette vivacité des couleurs et cette manière si caractéristique d'embrasser la lumière et de jouer des scintillements. Dans ses travaux, les corps et les sujets se recomposent. La photographe adopte également une perspective parfois étonnante, comme dans sa série *Hydra*, où son point de vue se confond avec celui du modèle. Elle explique chercher à connaître ses modèles avant toute prise de vue pour intégrer leur personnalité dans son travail. C'est sans doute ainsi que les vibrations des corps réussissent à croiser celles de la lumière à la surface de l'image.

Les hors-champs, les superpositions, les palettes de couleurs moirées et les jeux d'optiques renforcent ou font émerger directement de l'image ces thématiques mystiques, s'inscrivant en dialogue avec la photographie pictorialiste du début du XX^e siècle.

Elles offrent aussi un air de magie et de mystère inhérent à son inspiration. Le titre de sa dernière exposition, « 14 Spells (to save your life) », ne fait que confirmer ce que l'on perçoit.

Une sorte d'ensorcellement des formes semble être au cœur de son œuvre, quand les corps échappent à la gravité ou disparaissent sous un voile, quand les fleurs s'exposent tels des ovnis dans la nuit, quand les légendes vernaculaires sont source de sagesse.

ANA BORDENAVE



EMMASUMMERTON.COM



Emma Summerton, *Avebury Landing*, 2005 © Christophe Guye Galerie

232



233

FRANCE - PARIS

JIL SANDER

ENTRE MINIMALISME ET INNOVATION

Jil Sander, une icône européenne de la mode, incarne l'élégance classique et le luxe raffiné. Fondée en 1968 par la créatrice éponyme, Jil Sander a marqué l'industrie de la mode en proposant une esthétique minimaliste et fonctionnelle qui s'est révélée révolutionnaire. L'ADN de la marque repose sur la dualité des idées masculines pointues fusionnées avec la légèreté et l'émotion féminines.

Dès le début, l'objectif était clair : habiller les femmes indépendantes du monde entier avec des designs allant des tailleurs aux blazers, en passant par les parfums, les lunettes et les accessoires, offrant ainsi une panoplie complète pour la femme active.

La créatrice allemande a constamment prôné la simplicité et le confort. Ses créations ont redéfini la garde-robe de la femme moderne et émancipée en ajoutant habilement des touches féminines à des éléments masculins. La créatrice était en avance sur son temps, ce qui explique son succès mondial tardif dans les années 1980 et 1990.

La maison Jil Sander change de propriétaire à deux reprises, jusqu'à son acquisition par le groupe japonais Onward Holdings en 2008. Et malgré plusieurs départs temporaires de la créatrice, Jil Sander, la marque, continue d'évoluer sous la direction de Lucie et Luke Meier, les nouveaux directeurs de la création. Avec eux, les collections prennent un tournant audacieux, s'éloignant du costume deux-pièces traditionnel pour aller vers des silhouettes diverses. Les créateurs explorent une nouvelle liberté d'expérimentation, rompant avec le passé tout en conservant l'essence minimaliste de la marque.





Jil Sander, autrefois synonyme de minimalisme, s'ouvre à une gamme plus large de styles et de formes, annonçant ainsi une nouvelle ère de créativité et d'innovation pour la marque. Avec une histoire riche et une vision constamment évolutive, elle continue de façonner l'avenir de la mode, alliant élégance intemporelle et innovation contemporaine.

THOMAS DURIN





FRANCE - PARIS

LES SCÉNOGRAPHIES IMMERSIVES DE BACK OF THE HOUSE

À la tête du studio de production Back of the House, on retrouve Anne-Sophie Prevot et Thomas Warren. Photographe et architecte de profession, le tandem a choisi de se lancer dans la conception de scénographies d'un nouveau genre.

Que ce soit pour Acne Studios, Nina Ricci, Issey Miyake ou encore Y/Project, Back of the House imagine des décors grandioses, certes, mais raconte également des histoires à l'intérieur. Entourés d'une équipe créative talentueuse, Anne-Sophie et Thomas possèdent plus d'un tour dans leur sac. *Acumen* vous révèle trois scénographies qui ont attiré son attention.

LE DÉFILÉ ACNE STUDIOS AUTOMNE-HIVER 2023

Pour Acne Studios, Back of the House tente une nouvelle approche. Sur les conseils de Jonny Johansson, directeur créatif et cofondateur de la marque de prêt-à-porter, le tandem travaille main dans la main avec la designer Shona Heath pour la conception de ces arbres chimériques. Tantôt mystique, tantôt fantastique, le décor immerge les spectateurs dans une forêt enchantée où le temps s'est arrêté.

**LE DÉFILÉ NINA RICCI
PRINTEMPS-ÉTÉ 2024**

Imaginé en collaboration avec Harris Reed, directeur artistique de la marque de prêt-à-porter Nina Ricci, un grand drapé bleu domine l'intérieur du Palais de Tokyo. Comme par magie, les mannequins apparaissent et disparaissent tour à tour derrière l'œuvre textile. L'espace est plongé dans une pureté déconcertante où seul le drapé semble être une échappatoire.

© Philippe Petitjean et Thomas Mailaender

240





LE DÉFILÉ Y/PROJECT AUTOMNE-HIVER 2023

Changement d'ambiance pour Y/Project chez qui la lumière est le décor principal. Ici, c'est le lieu qui dicte la scénographie et non l'inverse. Assis sur de longs bancs noirs, les spectateurs n'ont plus les yeux rivés sur une mise en scène à couper le souffle, mais bien sur les vêtements que portent les mannequins. « *Nos scénographies sont comme des pièces de théâtre. La luminosité est donc essentielle dans notre travail* », conclut Anne-Sophie Prevot.

MARINE MIMOUNI



BACKOFTHEHOUSE.COM

244

ANGLETERRE - LONDRES

FELICITY INGRAM

ÉCLATS D'UNE BEAUTÉ RÉINVENTÉE

Les œuvres vibrantes de Felicity Ingram célèbrent l'émancipation féminine à travers une myriade de manifestations de la beauté. Chaque trait d'eye-liner, méticuleusement photographié, équivaut à un trait de crayon dans un dessin, racontant une histoire puissante.



245



LE MANIFESTE DE BEAUTÉ

La photographe londonienne, à travers une pléthore de clichés commandités par des géants de la beauté tels que *Vogue*, *Dazed Beauty*, Chanel ou YSL, nous invite dans son monde exquis de l'essence féminine.

Dans cet univers, elle défie audacieusement la conception traditionnelle de la beauté, présentant des images qui ne sont pas simplement belles, mais qui sont aussi des manifestations d'une esthétique de beauté non conventionnelle, chargée d'intention et de profondeur.

LUMIÈRE, COULEURS, AUTHENTICITÉ

Son travail se distingue par un usage magistral de la lumière et de la couleur, servant des sujets photographiés de manière brute et sans artifice, révélant ainsi une authenticité frappante. Felicity Ingram, reconnue pour sa vision contemporaine de la beauté et du portrait, défie les normes sociétales en célébrant la diversité et en démantelant les frontières conventionnelles de la photographie de mode.

Un élément crucial de la révolution qu'elle accomplit dans le portrait de mode est son casting diversifié qui crée des images non seulement visuellement saisissantes, mais également imprégnées d'un sens profond et d'émotion. Son approche unique du cadrage et de la composition insuffle une dynamique et une énergie palpables dans son œuvre, caractérisée par des compositions idiosyncratiques et des perspectives inhabituelles.

L'œuvre photographique de Felicity Ingram représente une exploration audacieuse et novatrice du portrait de mode, transformant le médium en un puissant vecteur de messages et d'émotions, et redéfinissant la manière dont la beauté et l'empowerment féminin sont représentés dans l'art contemporain.

DALLA MENANTEAU BA



@FELICITYINGRAM
FELICITYINGRAM.COM
TALENT.MANWORLDGROUP.COM

© Felicity Ingram





ÉTATS-UNIS - NEW YORK

MICHAEL BAILEY-GATES : AU-DELÀ DE L'ÊTRE, DU GENRE ET DU BINAIRE

Le photographe américain, installé à New York, brise les perceptions binaires du genre, de l'identité et de la sexualité. Par l'intermédiaire de ses portraits à la fois intimes et exubérants, queers et néoclassiques, intemporels et hypermodernes, Michael Bailey-Gates réimagine de manière ludique, drôle, théâtrale et sensuelle les relations humaines.



254



255



© Michael Bailey-Gates

Ses modèles ? Des personnalités, des mannequins, ou ses amis de longue date. Les décors, les postures, les regards, les objets, le maquillage, les costumes... tout nous entraîne dans des histoires visuelles où homme et femme, masculin et féminin, hétéro et homo ne se limitent plus au cadre réducteur des définitions toutes faites dictées par la société. Si ses œuvres font souvent référence à des photographes et à des artistes, Michael Bailey-Gates met surtout de côté l'exploration de drames existentiels au profit de celle du bonheur. Dans sa première exposition et monographie, *A Glim In The Kindling* (2021), le jeune trentenaire pose ainsi son regard singulier et solaire sur l'être, le genre et le binaire, existant à la fois en tant que sujet et photographe. Ses autoportraits laissent voir le beau dans toute sa simplicité.

Comme Robert Mapplethorpe et Nan Goldin, Michael Bailey-Gates affirme à son tour sa vision de l'individualité humaine et les nouvelles façons d'être en perpétuel mouvement, jouant des catégorisations et de la superficialité des termes. Il s'accapare l'espace, sublime son monde, fait fi du cynisme des préjugés et offre non pas une nouvelle perspective mais une alternative, laissant vivre devant son objectif celles et ceux qu'il capture selon leurs envies, rêves et fantasmes.

NATHALIE DASSA



MIKEBAILEYGATES.COM

ÉTATS-UNIS - CHARLESTON

LOUISA BALLOU

MÉTAMORPHOSE DU VÊTEMENT EN ŒUVRE D'ART

La jeune créatrice Louisa Ballou transforme les pièces qu'elle conçoit en œuvres d'art. Jets de peinture, motifs colorés, imprimés et formes abstraites géométriques jaillissent dans la collection de la designer. Elle transpose des peintures sur de luxueux tissus italiens.

Pour sa collection printemps-été 2024, l'artiste travaille pour la première fois le denim, qu'elle décline en 4 œuvres d'art distinctes. Dans son processus créatif, elle utilise de l'encre de sérigraphie et des couteaux afin de créer des motifs numériques inspirés de la botanique et de l'*action painting*. Le rendu est surprenant, on s'imagine porter une toile de Pollock ou de Willem de Kooning.





L'impression *Sunset*, par exemple, incorpore l'une des photos de Charleston, sa ville natale en Caroline du Sud, où les couchers de soleil sont merveilleux. Elle travaille le motif avec de la peinture à l'huile pour obtenir un effet surréaliste. Une fois appliqués sur les tissus, les imprimés s'animent, le corps devient une toile et un véritable terrain de jeu pour l'artiste. Louisa Ballou utilise une technique innovante qui permet d'appliquer numériquement ses imprimés sur des fils de coton grâce à un processus de tissage personnalisé. Elle parachève les finitions de ses créations avec des détails tels que des ferrures en laiton, des patches en cuir ainsi que des boucles métalliques.

Tous les modèles s'inspirent de l'histoire de l'art. On découvre notamment des jupes qui font directement référence à des sarongs. Les surpiqûres que l'on trouve sur les poches arrière évoquent les bas de bikinis taille haute ; les vestes sculpturales font aussi référence aux maillots de bain qu'elle crée. Des pièces phares de la griffe Louisa Ballou. La créatrice s'inspire de la nature, de l'art, du design et de la littérature pour faire de la femme une œuvre d'art.

FLORA DI CARLO



LOUISABALLOU.COM

© Courtesy of Louisa Ballou

262





ÉTATS-UNIS - NEW YORK

PEP GAY

UN ARTISTE DEVENU INCONTOURNABLE

Pep Gay, né à Barcelone, est passionné de maquillage depuis la fin des années 1980. C'est après être passé à l'âge adulte qu'il développe un intérêt pour la profession. Puis, petit à petit, l'artiste trace son parcours artistique. En Espagne, il explore et perfectionne sa vision et fait des débuts humbles avant de devenir un maquilleur très demandé à l'échelle internationale.

À la recherche de nouvelles collaborations et d'expériences enrichissantes, Pep Gay décide de quitter Barcelone en 1994 pour s'installer d'abord à Londres, puis à New York. Au tournant du siècle, il a l'opportunité de travailler aux côtés de certains des maquilleurs les plus renommés de l'industrie, ce qui contribue ainsi à affiner son savoir-faire.

En 2006, la carrière du *make-up artist* décolle véritablement lorsqu'il réalise un reportage sur la beauté pour le magazine *i-D*. Depuis, il a laissé sa marque dans le monde du maquillage en créant des looks avant-gardistes et durables. De ses débuts modestes à Barcelone à son ascension fulgurante à Londres et à New York, Pep Gay a repoussé les limites de l'expression artistique à travers son art.

Son portfolio impressionnant comprend des éditoriaux pour des publications de renom telles que *Beauty Papers*, plusieurs éditions de *Vogue* à travers le monde, *Porter*, *Dazed*, *Harper's Bazaar* US, *i-D*, *Interview*, *Purple* pour ne citer qu'elles.

En plus de ses collaborations avec des magazines influents, Pep Gay a également travaillé avec des marques emblématiques telles que Alexander Wang, Dior Homme, Vivienne Westwood, Elie Saab, Mugler, Hugo Boss, entre autres. Son impact sur l'industrie du maquillage témoigne de sa créativité sans limites et de son talent exceptionnel, ce qui fait de Pep Gay une figure incontournable dans le monde de la beauté.

THOMAS DURIN



PEPGAY.COM





FRANCE - PARIS

CLARA DAGUIN

QUAND LA MODE RENCONTRE LA TECHNOLOGIE

Clara Daguin, créatrice franco-américaine, incarne l'alliance audacieuse de la tradition de la mode et de l'innovation technologique. Née en France et élevée dans la Silicon Valley, son approche unique mélange savoir-faire et technologie, broderie et électronique, organique et artificiel.

Installée à Paris, Clara Daguin marie audacieusement haute couture, artisanat raffiné et technologies de pointe. En tant que créatrice de mode résolument geek, elle propose une expérience multisensorielle et philosophique à travers ses créations. Sous l'influence de son père ingénieur en électronique, elle se familiarise tôt avec la digitalisation et la dématérialisation qui deviennent les thèmes centraux de son travail.

Diplômée en 2009 du California College of the Arts en design graphique, Clara Daguin a parcouru un chemin éclectique. Après un séjour en Inde, elle retourne en France afin de nourrir sa passion pour la mode. Son master en fashion design obtenu à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (EnsAD) marque le début d'un parcours professionnel enrichissant, comprenant un stage chez Margiela.



© Louise Desnos

270



© Leo Cammone

La créatrice ne se contente pas de suivre les tendances de la mode : elle les redéfinit. Elle utilise la mode comme médium. Elle aime explorer les liens entre la technologie et le corps. Ses créations, influencées par la numérisation, la dématérialisation et la surveillance, transcendent l'esthétique conventionnelle.

Fondatrice de son label en 2017 à la suite de sa participation au Festival international de mode, de photographie et d'accessoires d'Hyères, Clara Daguin collabore avec des acteurs tels que Google, Jean-Paul Goude, Hermès et Mines Paris - PSL.

Son atelier est un laboratoire où elle intègre circuits électroniques, microprocesseurs, leds et fibres optiques dans des créations poétiques et interactives. Sa clientèle, comprenant des personnalités telles que Björk, atteste de son impact mondial.

L'univers de Clara Daguin se définit comme une exploration de la relation entre corps et technologie, proposant des pièces novatrices où les techniques et l'esthétique s'unissent harmonieusement.

THOMAS DURIN



CLARADAGUIN.COM



07

GASTRONOMIE



FRANCE - PARIS

LITTLE MISS GEISHA

UN SALON DE THÉ FACE
À L'UN DES PLUS BEAUX
JARDINS DE PARIS

Face au Jardin du Luxembourg, dans le 6^e arrondissement, laissez-vous tenter par le salon de thé Little Miss Geisha. La maison de thé, qui fait également restaurant et bar à cocktails, nous transporte au pays du Soleil-Levant. Le lieu est tout simplement cosy, épuré, paré de bois, de matières nobles et d'éclairages tamisés.

Du lieu émanent de bonnes énergies qui circulent dans toutes les pièces jusque dans les toilettes en marbre bleu. Nous avons été accueillis avec gentillesse et convivialité. Nous nous sommes laissés tenter par le rituel matcha accompagné d'un *wagashi* de saison – terme qui désigne une pâtisserie japonaise. Le cérémonial du thé a été réalisé sous nos yeux, une expérience qui apaise et émerveille les sens...

Nous avons accompagné notre thé vert d'un mochi edamame composé d'une ganache au thé matcha d'Uji, crème d'azuki à la fève edamame et son huile de pistache crue. Certainement trop habitués à une gastronomie plus méditerranéenne, nous avons été surpris par le goût du matcha, qui ne ressemble à aucun autre : doux et sucré à la fois, il s'accorde superbement avec le goût du cacao qui vient stimuler nos papilles gustatives.





Ensuite, nous avons partagé une pâtisserie *dorayaki* (qui serait aux Japonais ce que la madeleine est aux Français) décorée d'un flocon de neige à base de haricot rouge, de cacao et de yuzu. Un jeu délicat d'équilibre entre une belle acidité apportée par les agrumes et la force des épices ajoutées. Un savant mélange qui accompagne à merveille le troisième gâteau proposé : le Paris-Kyoto à base de sésame, un mets qui s'apparente à un quatre-quarts français, à la couleur noir ébène et aux graines de sésame. Lorsque l'on croque le gâteau, l'on est surpris par sa texture ferme ; puis, quelques secondes plus tard, les arômes se dévoilent, faisant naître un large sourire sur notre visage.

Pour ceux qui ne sont pas habitués aux plats asiatiques, Little Miss Geisha vous fait découvrir des mets et des cocktails signatures de la culture japonaise. Vous pouvez également vous laisser tenter par le brunch du week-end et déguster d'autres spécialités comme le flan *chawanmushi*, le futomaki végétal ou encore des *tsukemono* (une technique de macération des aliments typiquement japonaise), pickles accompagnés d'une infusion, et de nos fameux délices sucrés dégustés lors du rituel du thé.

Une véritable pépite qui ne vous laissera pas indifférent et qui vous permettra aussi d'admirer le coucher de soleil hivernal face à l'un des plus beaux jardins de Paris.

FLORA DI CARLO



LITTLE MISS GEISHA
 13, RUE DE MÉDICIS, PARIS 6^E
 LITTLEMISSGEISHA.COM



FRANCE - PARIS

EXPLORATION GOURMANDE AU BORÉAL

Derrière les portes du Boréal, une nouvelle étoile culinaire émerge, portant la signature distinctive de deux virtuoses de la gastronomie. Il s'agit de Philippine Jaillet, formée à l'école Ferrandi et auréolée de son passage chez le renommé Pierre Hermé, et de Charles Neyers, déjà acclamé à la tête des restaurants La Traversée, Petite Fleur et Ramey's Burger. Ensemble, ils orchestrent une symphonie gustative en signant une carte à quatre mains, où la passion et l'expertise se rencontrent harmonieusement.

Leur credo ? Une cuisine faite maison et de saison, mettant en avant des producteurs soigneusement sélectionnés et des ingrédients majoritairement issus de l'agriculture locale et raisonnée. C'est un engagement concret en faveur d'une cuisine qui célèbre la qualité, l'authenticité et le respect de l'environnement.

Dès l'entrée, le Boréal séduit par son atmosphère, avec son long comptoir de zinc invitant à la convivialité et des chaises de bistrot en bois.

Un *chawanmushi* de champignons accompagné de ses pickles de girolles, liés aux cèpes par une huile de persil venant relever les arômes de ce plat. Un début prometteur qui annonce une expérience gourmande. Une première étape accompagnée par un verre de vin blanc « Les Mouettes » du domaine Thomas Zurbach.



Le voyage continue avec une volaille fondante et sa crème aux champignons où les épinards apportent la touche colorée qui vient réveiller les yeux et où les arômes mettent en appétit. Une harmonie sans fausse note. Je ne laisse aucune trace de sauce dans l'assiette.

Et pour finaliser l'expérience, une mousse au chocolat relevée par le poivre vert vient se poser sur la table. Une recette qui peut paraître simple, mais qui montre également la qualité d'un restaurant. Chaque bouchée est un régal. Le chocolat fond et enveloppe la bouche d'une douceur extrême.

Le Boréal promet de transcender les attentes et de redéfinir les contours de la cuisine contemporaine. Une destination incontournable et élégante où chaque plat est une œuvre d'art comestible.

THOMAS DURIN



LE BORÉAL
39, RUE MONTCALM, PARIS 18^E
@LE.BOREAL.PARIS



FRANCE - PARIS

RACINES

UNE CÉLÉBRATION DE LA CUISINE FAMILIALE

Racines métamorphose notre vision des restaurants parisiens en transformant les plats en véritables histoires.

Chaque assiette célèbre un moment de l'année avec des produits de saison aussi intenses que savoureux. Créant des ponts entre les gastronomies italienne et française, Racines, c'est la promesse d'une expérience culinaire mêlant terroir et traditions pour se créer des souvenirs mémorables autour d'une table.

Situé dans le passage des Panoramas à Paris, le lieu nous plonge dans une ambiance intemporelle et chaleureuse avec son carrelage ancien, ses miroirs piqués et son mobilier patiné. Fort d'un accueil exceptionnel et d'un engagement sur les goûts et les saveurs authentiques, le restaurant, sous la direction du chef Simone Tondo, offre de merveilleuses recettes inspirées par la grand-mère de ce dernier, Isa, avec tout le charme contemporain des bistrots parisiens.





Dès l'entrée, la cuisine ouverte emplit la salle de parfums nostalgiques. Nous prenons alors place à une petite table et décidons de commencer avec un verre de trebbiano de la Cantina Indigeno. Une véritable mise en bouche qui promet alors une soirée magique.

Pour la suite, ce sera un vitello tonnato ! Une petite merveille. Chaque bouchée me replonge dans les souvenirs de mes voyages en Italie. Les ingrédients se mélangent au vin et tant de justesse et d'amour dans la préparation de ce plat font se décupler les saveurs.

Le temps de redescendre sur terre, les tagliolini au ragoût de bœuf sauce tomate sont arrivées devant moi. Avec le fumet qui s'échappe de mon assiette, je sais que j'ai fait le bon choix. Un plat réconfortant où les produits sont placés dans l'assiette comme à la maison, sans fioriture, pour qu'on ne prête attention qu'à la cuisine chaleureuse du chef.

Enfin, quoi de mieux pour terminer la soirée en beauté qu'un tiramisu à partager ? Chaque cuillerée, plus légère que l'air, est un véritable délice pour le palais avec un équilibre parfait entre la crème et le biscuit. Un instant qui me ramène aux fêtes de famille où ce dessert trônait avec majesté lors des anniversaires.

Racines, c'est la promesse d'une soirée chaleureuse durant laquelle les assiettes sont maîtresses de cérémonie et où le client est au centre de l'expérience pour célébrer la Dolce Vita à la parisienne !

THOMAS DURIN



RACINES
8, PASSAGE DES PANORAMAS, PARIS 2^e
RACINESPARIS.COM

FRANCE - PARIS

BAIETA

TALENT À LA SAUCE NIÇOISE !

Plus jeune cheffe étoilée de France en 2016, Julia Sedefdjian poursuit sa fulgurante ascension avec sa première table, Baieta, ouverte depuis 2018, qui vient de faire peau neuve pour mettre en avant les origines niçoises de la propriétaire, offrant une cuisine inventive, précise et soignée.

Décor sobre et convivial, pierre murale, parquet, suspensions design noires et dorées, bois de chêne très présent, séparation vitrée permettant de voir la cuisine s'affairer sans pour autant s'immiscer dans les secrets de fabrication. L'accueil est professionnel et décontracté, ce qui est appréciable dans ces lieux gastronomiques où l'étoile peut, parfois, déshumaniser les équipes. Rien de tout cela ici, bien au contraire : la jeune cheffe et sa brigade souhaitent avant tout vous faire passer un très beau moment, et nous le ressentons dès notre arrivée.

L'aventure « Baieta » est belle, car elle est d'abord le fruit d'une rencontre et d'une amitié entre passionnés de beaux produits. Julia s'est associée avec Sébastien Jean-Joseph et Grégory Anelka, rencontrés dans les cuisines des Fables de la Fontaine.



290



Les amuse-bouches arrivent, délicatement présentés dans une boîte en bois. Leurs saveurs nous éloignent rapidement de l'hiver et nous rapprochent des parfums du Sud. Panisse au goût raffiné, pissaladière revisitée, cœur fondant enrobé dans une délicieuse pâte craquante, et enfin, petit bonbon forestier avec une tartelette, pâte sablée et champignons savoureusement assaisonnés. Une entrée en matière qui donne envie de très vite découvrir la suite de notre dégustation. J'avais entendu parler d'un plat signature que j'étais impatient de découvrir : le jaune d'œuf croustillant, merlan et haddock, poireaux en vinaigrette d'algues, pickles d'oignons rouges. Un superbe travail, minutieux et parfaitement équilibré. Un savant mélange de douceur, de profondeur et de puissance dans une même assiette – un régal.

Arrive ensuite une autre spécialité provençale revisitée et magnifiée par la cheffe Julia Sedefdjian : la bouillabaisse façon « bouillabaieta 2.0 » en trois temps : cuisson parfaite des poissons, originalité du pain à la rouille, jus de bouillabaisse puissant, spaghettis de fenouil et poulpe en persillade. Une spécialité trop rarement réinterprétée que la cheffe recompose avec justesse et caractère.

291



Autre plat dégusté : ravioles de joue de bœuf, consommé, chou pointu, condiment niçois. Très beau travail sur le bouillon, les condiments viennent taquiner la douceur du plat tout en finesse et en réconfort. Je m'arrêterai là sur les plats pour ne pas dévoiler l'ensemble du menu dégustation proposé.

Enfin, pour ne pas oublier que *baieta* signifie en patois niçois « bisou », nous terminons notre menu dégustation avec le feuille à feuille, noisette au sumac, crème et glace noisette, marmelade d'agrumes aux épices. Une assiette élégante et rafraîchissante, boostée par la main de Bouddha, qui vient clore ce dîner dans une douce régression. Rappelons que la cheffe a débuté sa carrière en pâtisserie, un puissant atout en gastronomie.

Côté vins, la Maison propose une très belle cave, composée de vins nature et d'un très beau choix de bourgognes – le pinot noir du domaine Georges Joillot (2021) ne m'a pas quitté du début à la fin de la dégustation. Mais un fixin « Vieilles vignes » du domaine Mortet et un vosne-romanée 1^{er} cru « Les Suchots » (2021) de François Confuron-Gindre me faisaient de l'œil derrière la cave vitrée trônant dans la salle.

Toute l'équipe de Baieta nous invite à vivre une réelle expérience gastronomique dans une ambiance conviviale et décontractée. Et c'est tout ce que l'on aime : un service impeccable et chaleureux, des assiettes très maîtrisées avec beaucoup de caractère, et un amour infini pour la cuisine niçoise que l'on retrouve dans la totalité des plats dégustés.

ANTOINE BLANC



BAIETA
5, RUE DE PONTOISE, PARIS 5^e
RESTAURANT-BAIETA-PARIS.FR
@BAIETA_RESTAURANT





PORTUGAL - ALMANCIL

AUSTA

OU LE VOYAGE CULINAIRE EN ALGARVE

« Austa » vient du latin *auster* qui signifie « vent du midi ». Une façon de rendre hommage à l'Algarve, cette région si singulière du sud du Portugal, aussi bien inspirée par les flots de l'Atlantique que par ceux de la Méditerranée. Une sensation, et un concept qui a pris forme à travers le restaurant du même nom, empruntant aussi bien au patrimoine, à l'artisanat et aux producteurs locaux qu'aux traditions artisanales.

Ouvert en août dernier, l'établissement doit son existence à deux Britanniques, Emma et David Campus, passionnés de design, d'art et de vin. Un goût qu'Emma a développé auprès de ses parents qui avaient ouvert une boutique autour de l'art de vivre dans la région au début des années 2000.

Un amour qui se traduit par la richesse de la carte. Avec le chef David Barata, le duo a bâti un menu qui change et évolue au fil des saisons, avec comme fil rouge le local et la simplicité. Travaillant avec un petit nombre de fournisseurs et de vigneronnes spécialisés à travers le Portugal et l'Espagne voisine, Austa s'approvisionne en vins de caractère, en petite quantité, que les clients sont invités à découvrir au verre.

Le restaurant propose de savoureux petits-déjeuners composés d'œufs pochés bio reposant dans une citrouille d'Hokkaido rôtie, avec des graines grillées, ainsi que des toasts au levain grillés. Le yaourt crémeux qui accompagne le banana bread bio a été réalisé avec du lait de chèvre fermenté pendant seize heures. Des pâtisseries issues de petites boulangeries artisanales locales complètent cette belle entrée en matière, à déguster avec du miel de lavande sauvage provenant de l'un des seuls producteurs de miel biologique de l'Algarve.

Pour l'heure du déjeuner, la cuisine évolue également avec les récoltes et les prises des producteurs, mais débutera toujours avec du pain au levain, servi avec de l'huile d'olive provenant d'un petit producteur d'Évora. Le saindoux de porc fouetté vient, plutôt que le beurre, souligner l'utilisation de « sous-produits » qui sont si souvent considérés comme des déchets de l'abondante production porcine de l'Algarve. Les assiettes de fromage et de charcuterie artisanale proposées au petit-déjeuner sont à retrouver au déjeuner, avec également une assiette de poisson fumé. Une fois l'automne arrivé, une croquette de sanglier fait son entrée ! La feta d'un petit producteur néerlandais de Monchique est associée à une citrouille rôtie, tandis que la sériole séchée ou le thon à nageoires jaunes, selon la prise du pêcheur, sont accompagnés d'un dashi à la tomate. Enfin, le cou de porc de Feito no Zambujal et les feuilles du jardin ou le poulpe de Santa Luzia, le pil pil et les poireaux du jardin sont à retrouver dans de grandes assiettes à partager. Des recettes audacieuses et originales qui mettent en lumière les producteurs de la région.



296

297

La carte du soir propose des plats plus sophistiqués. À l'approche de l'automne, les premiers champignons sauvages de Viseu sont servis avec une sauce hollandaise. Côté viande, agneaux et porcs sont choisis parmi les meilleurs élevages d'Algarve et d'Alentejo au Portugal, et côté Espagne, en Andalousie. Pas d'inquiétude pour les végétariens et végétaliens : le chef propose une recette à base de chou fermenté grillé avec de la *massa de pimentão* et des pois chiches, mais aussi une alternative umami au *xerém* (soupe épaisse) de l'Algarve où les algues d'un petit producteur de la Ria Formosa sont utilisées à la place des fruits de mer.



L'hospitalité n'est qu'un des aspects de l'expérience Austa, qui est explorée plus en détail sous la forme de la *mercearia* (épicerie) d'Emma et David au sein de l'espace. Les assiettes et la vaisselle du collectif d'artisans portugais, et les trouvailles uniques issues des voyages du couple, passent des tables du restaurant aux étagères de la boutique, où les invités peuvent les acquérir pour les emporter chez eux.

Par ailleurs, des livres de cuisine et de création sur des sujets tels que le sel marin, les cuillères et la céramique complètent les produits parfumés de la marque naturelle algarvienne 8950 et de la marque londonienne Perfumer H, avec des arômes tels que l'encre, la fumée, le sel et la marmelade – tous conçus autour de l'idée de créer des souvenirs persistants autour de l'expérience culinaire.

Les objets et les curiosités s'étendent aux consommables tels que le café de spécialité de la torréfaction d'Austa, le Bean 17, en provenance de Loulé, le sel de Sal Marim, et bientôt leur propre gamme de confitures, conserves, cornichons et condiments à base de produits du jardin et des vergers d'Austa.

Une adresse authentique et riche de découvertes.

LISA AGOSTINI



AUSTA
RUA CRISTOVAO PIRES NORTE 117, ALMANCEL (PORTUGAL)
AUSTA.PT



08

VOYAGE

ÎLE MAURICE

JOYEUX PARADIS

On comprend pourquoi cette oasis située au large des côtes malgaches, au sud-est du continent africain, a fasciné les navigateurs d'autrefois. L'île Maurice fut officiellement découverte par une expédition d'explorateurs portugais vers 1500, un cyclone ayant détourné la flottille de sa route en direction de l'archipel des Mascareignes (La Réunion, Maurice, Rodrigues).

Près d'un siècle plus tard, les Français s'emparèrent de l'île, renommée isle de France, et y développèrent une économie prospère basée sur la culture de la canne à sucre. L'île fut prise de force par les Anglais en 1810 et renommée Mauritiuis, avant d'obtenir son indépendance en 1968. La perle de l'océan Indien a très vite suscité la curiosité en devenant une réelle source d'inspiration pour des romanciers tel Mark Twain ou encore pour le naturaliste et père de la théorie de l'évolution, Charles Darwin. En effet, cette île paradisiaque abrite encore aujourd'hui une faune et une flore très diversifiées aussi bien sur ses terres que dans l'océan qui l'entoure.

La richesse de ce petit joyau est à découvrir de plusieurs manières. Pour les randonneurs et les aventuriers, une visite s'impose au géo-parc de Chamarel pour voir la terre des 7 couleurs, clairière composée de bandes de sable ondulantes présentant 7 variations de teintes. Ce paysage sans pareil est le résultat de la présence de cendres volcaniques contenant des oxydes minéraux de couleurs différentes, mises à nu par l'érosion depuis des siècles. Un spectacle saisissant qui nous dévoile un morceau de la beauté du monde. Le domaine de Chamarel étant une réserve naturelle, vous pourrez également y découvrir une faune sauvage, comme des cerfs de Java, des tortues géantes ou encore des paons d'une rare splendeur.



303

302



Côté sud-est, découvrez la réserve naturelle de la vallée de Ferney, domaine privé de 3 100 ha riche d'une biodiversité unique, de sentiers de randonnée luxuriants et de fermes dotées d'un écosystème d'agriculture durable. Et pour les plus téméraires, côté ouest, se profile l'un des plus grands mystères de la nature mauricienne : les trois Mamelles, un massif montagneux aux paysages verdoyants, surplombé de ses trois sommets culminant à 600 m d'altitude qui vous offriront un panorama à couper le souffle.

Pour ceux qui préfèrent les fonds marins, Flic-en-Flac est le lieu idéal pour les amateurs de snorkeling. Un lagon transparent et peu profond avec des courants généralement faibles, offrant des récifs parfaits pour la vie aquatique. Côté gastronomie, l'île aux mille saveurs regorge d'épices, de fruits exotiques et de thés exceptionnels, mais aussi de fruits de mer et de poissons frais vendus dans les différents étals des marchés répartis sur toute l'île. Ici, vous découvrirez la vraie vie locale et la joie d'un peuple à l'énergie positive.



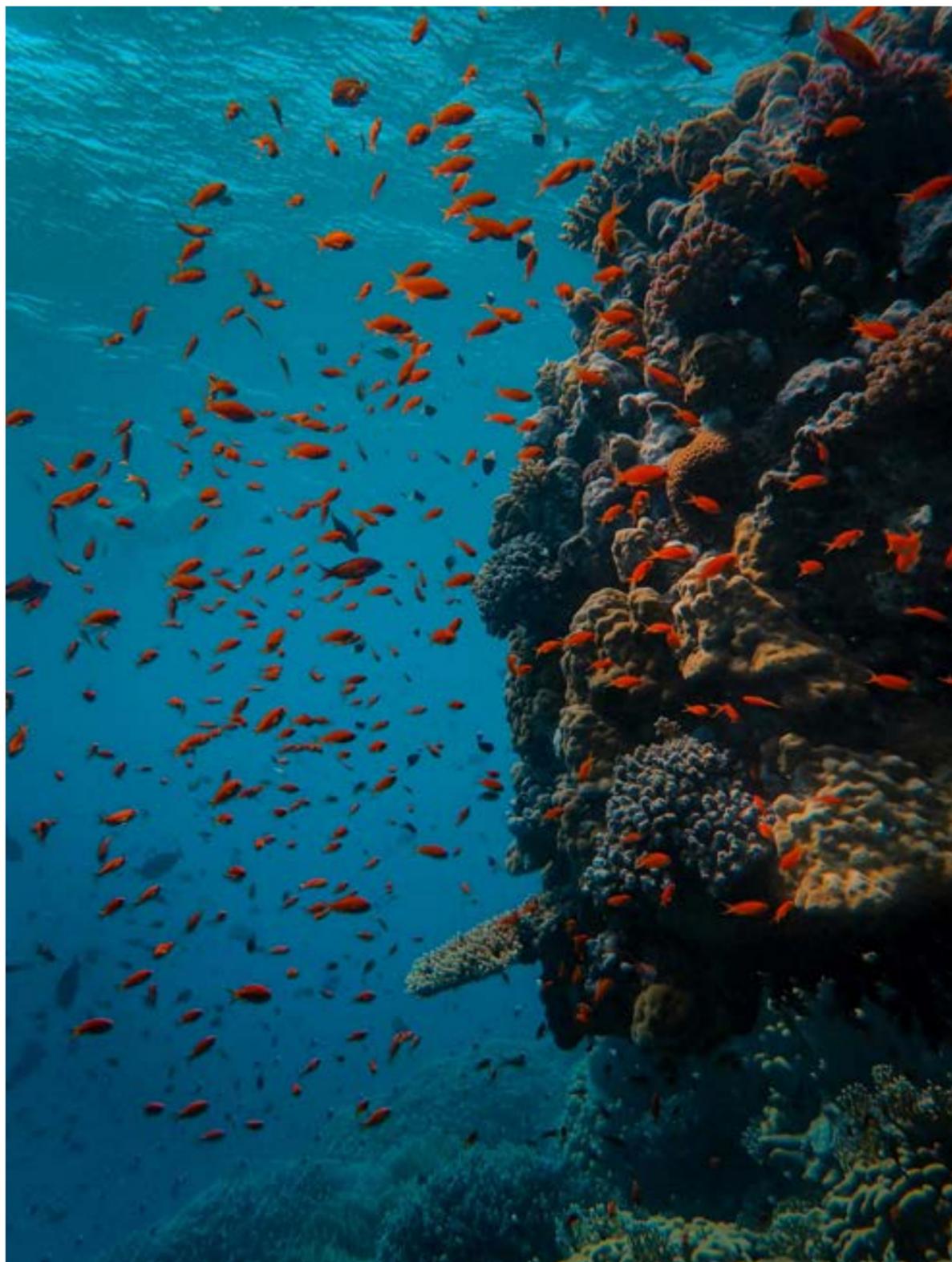
Laissez-vous aller à flâner dans les dédales de ces allées colorées aux odeurs vanillées et n'hésitez pas à converser avec les vendeurs de ces petits marchés, qui vous donneront les bonnes adresses à découvrir et des recettes de plats typiques.

Vous l'aurez compris, l'île Maurice offre bien plus qu'une eau bleu lagon, des plages de sable fin et des forêts verdoyantes : c'est une véritable reconnexion à la nature et à son environnement, une douceur de vie qui vous pousse à la contemplation, sans oublier la joie de vivre contaminante de ses habitants qui feront de votre voyage un moment inoubliable.

MÉLISSA BURCKEL



ILE-MAURICE.FR





ÎLE MAURICE

SUGAR BEACH

LE GATSBY DE L'ÎLE MAURICE

Niché au cœur de jardins resplendissants aux abords de la mythique plage de Flic-en-Flac – ancien village de pêcheurs qui a su garder toute son authenticité et son charme d'antan –, l'hôtel Sugar Beach vous transporte dans une ambiance au style colonial mêlant élégance et exotisme.

Dès l'accueil, vous serez subjugués par un immense banyan, arbre caractéristique de l'île, trônant au centre de l'entrée, habité par des milliers d'oiseaux qui vous accueilleront avec leur chant empreint de magie.

Un bâtiment central aux allures de manoir convoque le charme des Années folles, alors que les chambres et villas réparties sur l'ensemble du domaine attireront les visiteurs qui souhaitent plus de discrétion. L'hôtel dispose de multiples petits jardins verdoyants et colorés avec des bougainvilliers et une multitude de palmiers, offrant des espaces d'intimité.

À quelques pas, les amateurs de plongée seront ravis de découvrir un récif corallien d'une beauté extraordinaire, dans les eaux cristallines de l'océan Indien. Le groupe hôtelier participe à la conservation et à la protection des coraux en collaboration avec l'université de Maurice et David Vaughan de la fondation Plant a Million Corals. Celle-ci utilise une technique de multiplication du corail par fragmentation, effectue des recherches poussées sur la santé des récifs coralliens, restaure des coraux abîmés et sensibilise les communautés locales à la biodiversité marine.

Vous pourrez d'ailleurs participer à des journées découverte avec l'un des biologistes et admirer les techniques engagées directement sur le récif corallien, dans les eaux turquoise de l'océan Indien. Une autre manière de découvrir la magie de cette oasis mystérieuse et de prendre conscience de cette beauté fragile.

Pour les amateurs de golf, l'hôtel peut organiser une journée sur l'île aux Cerfs, un bout de terre privé inhabité réparti sur 100 ha, entouré d'une eau translucide. Cet îlot abrite l'un des golfs les plus prestigieux au monde ainsi que quelques adresses culinaires offrant des plats typiques à déguster directement sur les plages.

© Sugar Beach

310



© Sugar Beach

312



Le Sugar Beach propose aussi de vous initier au croquet, organisant d'ailleurs chaque année un tournoi qui a lieu sur les grandes pelouses de l'hôtel face à l'océan. Vous pourrez apprendre les règles de ce jeu inventé par les Anglais vers 1860, dans une ambiance ludique et décontractée. Après vos parties de croquet, vous serez invités à déguster du thé local, des limonades maison et les fabuleux mets sucrés réalisés par la cheffe pâtissière exécutive Sandy Sciolli, passée par les cuisines de Bernard Loiseau dont elle fut la cheffe pâtissière au restaurant 3 macarons Michelin. Si vous la croisez, n'hésitez pas à l'interpeler : son histoire et son amour pour la pâtisserie vous enchanteront.

Enfin, pour les plus noctambules, cette adresse mauricienne s'illumine aussi la nuit aux sons de musiques traditionnelles et contemporaines pour vivre une magie digne du roman de Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le magnifique*.

MÉLISSA BURCKEL



SUGARBEACHMAURITIUS.COM



ÎLE MAURICE

LONG BEACH

ARCHITECTURE, NATURE ET BIEN-ÊTRE

Cet hôtel à l'architecture cubiste situé sur la plage de Belle Mare, le long de la côte Est de l'île Maurice, dans la partie sauvage, nous invite à nous reconnecter à notre environnement naturel. Un lieu élégant et dans l'air du temps qui a su emprunter à la tradition, notamment dans l'utilisation de matériaux comme le bois et la pierre, doté d'un confort résolument moderne.

D'un côté, 900 m de sable blanc pour jouer les Robinsons Crusosés et un récif corallien qui subjuguera les amateurs de plongée sous-marine et de snorkeling. De l'autre, des jardins tropicaux pour permettre aux visiteurs de découvrir toute la richesse de la flore endémique de l'île : *Diospyros tessellaria* (ébéniers), arbres mapous et splendides palmiers bouteille. À voir également, le jardin du chef et les ruches qui abritent 245 000 abeilles occupées à produire leur délicieux nectar doré.

Chaque semaine, un guide spécialisé offre aux curieux et aux amoureux de la nature une visite de l'ensemble du parc, qui s'étend sur plus de 60 ha, afin de mieux comprendre toute cette biodiversité et d'en être au plus proche.





DE HAUT EN BAS, DE GAUCHE À DROITE :
1. LONGBEACH, CHEF RITESH DAWOOJEE
2. MAXIM KALMAKOV / PEXELS
3. LONG BEACH, SPA CINQ MONDES
4. SEBASTIEN MICHAUX





Pour ceux qui le souhaitent, l'hôtel peut organiser des randonnées dans des sites exceptionnels comme la réserve protégée de la vallée de Ferney. Là aussi, un guide vous contera toute l'histoire de cette vallée, des premiers arbres à ceux importés au fil des colonisations ; vous découvrirez également les tortues géantes du site et la roussette noire, chauve-souris endémique de l'île, dont l'envergure peut avoisiner les 80 cm. Une excursion accompagnée par le chant des oiseaux tropicaux, une expérience spectaculaire au cœur de la nature.

Pour les plus épicuriens, chaque semaine, un cours de cuisine est organisé avec l'un des chefs de l'hôtel, Ritesh Dawoojee. On débute avec la visite du marché de Flacq, où trônent en majesté les étals d'épices et autres trésors de l'île, puis, retour dans les cuisines du restaurant Hasu pour réaliser l'un des plats typiques d'inspiration multiculturelle entre l'Inde, l'Afrique, l'Asie et la France. Une expérience qui éveillera tous vos sens dans une ambiance conviviale et chaleureuse.

Un lieu paradisiaque pour tous ceux qui souhaitent s'évader de leur quotidien et vivre des moments insolites et authentiques.

MÉLISSA BURCKEL



LONGBEACHMAURITIUS.COM

MEXIQUE - QUERÉTARO

HÔTEL HÉRCULES

VOTRE NOUVEAU POINT DE CHUTE MEXICAIN

Situé au cœur du Mexique dans un ancien complexe industriel aux mille et une vies, l'hôtel Hércules est au centre d'un véritable écosystème, idéal pour les amateurs de bonnes tables et de découvertes culturelles.



© Hôtel Hércules

322



Départ pour Querétaro au nord-ouest de Mexico. Dans cette ville, qui a vu son centre classé au patrimoine mondial de l'Unesco, fut édifée au XIX^e siècle une usine de textile répondant au nom de Hércules.

Cent soixante-cinq ans plus tard, alors que l'usine poursuivait ses activités à une échelle beaucoup plus petite, une brasserie a été fondée, avec comme objectif de reconquérir la grandeur de ce site chargé d'histoire. L'usine est le cœur de la vie économique et sociale du site de Hércules, où une communauté s'épanouit, portée par un fort patrimoine culturel, des festivités et un profond sentiment d'appartenance.

La brasserie attirant de plus en plus d'adeptes, le lieu s'est agrandi et propose désormais un hôtel et deux restaurants dans l'ancienne maison de maître et les bâtiments attenants à l'ancienne fabrique de textile. Un lieu qui offre une architecture au charme désuet où les fantômes du passé se mêlent aux nouveaux espaces de vie avec beaucoup de poésie.

323

324



325

Dans ce bâtiment qui évoque le XIX^e siècle, 40 chambres au style unique, teinté d'une touche mid-century, ont été conçues par El Urdido, un studio de décoration d'intérieur local. L'originalité du lieu tient au fait d'avoir laissé certaines parties très anciennes dans leur état brut, en y insufflant de jolies pièces de design vintage. Dans ce site agrémenté d'un jardin, de patios et d'une piscine se sont installés plusieurs studios d'architecture, de photographie et d'art ainsi que de jeunes artisans de la région. Bien plus qu'un lieu de vie, cette résidence hôtelière est une véritable pépinière de jeunes talents qui offrent leurs compétences au cœur même du projet. Exemple avec le cabinet d'architecture GOMA, né dans l'enceinte même de l'usine, qui a récupéré d'anciens espaces industriels pour les transformer en un lieu de récréation et de détente inédit.

Les hôtes pourront également découvrir la richesse de la cuisine locale dans les deux restaurants Comedor et Cocina del Mar, où ils savoureront des plats régionaux et des classiques réinventés, à accorder avec la multitude de bières proposées. Quant à l'espace Buenavista, il invite à la détente en plein air sur ses terrasses, pour passer un moment convivial.

Un lieu hors du temps, poétique et accueillant qui vous immerge immédiatement dans toute la richesse culturelle mexicaine.

LISA AGOSTINI



HOTELHERCULES.COM



TENDANCE

BROADWICK SOHO

UNE RETRAITE GLAMOUR AU CŒUR DE LONDRES

ANGLETERRE - LONDRES

© Broadwick Soho

326

Le quartier emblématique de Soho à Londres a désormais une nouvelle perle à sa couronne : Broadwick Soho, un hôtel luxueux né des rêves d'un groupe d'amis. Situé à l'angle de Broadwick Street et Berwick Street, cet établissement indépendant qui compte 57 chambres, dont 9 suites et 1 penthouse, a été conçu pour capturer l'essence de la riche histoire et de l'énergie vibrante de Soho.

Imaginé par un groupe de passionnés, Broadwick Soho est dirigé par le propriétaire Noel Hayden qui a passé son enfance dans le monde de l'hôtellerie. Il rend ainsi hommage à la fois à l'hôtel de sa famille « Mon Ami » et à sa mère à travers le choix du nom du restaurant « Dear Jackie ».

L'hôtel est parsemé de photos de famille vintage qui ponctuent la collection d'art, créant par ce subtil mélange une ambiance chaleureuse et nostalgique.

Le designer d'intérieur renommé Martin Brudnizki, créateur de l'esthétique des restaurants Annabel's et The Beekman, a conçu l'atmosphère de ce nouveau lieu. Le résultat est un mélange captivant d'opulence de l'ère du jazz, d'influences italiennes, d'excentricité anglaise et de disco, offrant aux clients un festin sensoriel de glamour et de confort.





© Broadwick Soho

328



329



Autour de Noel Hayden, on retrouve ses quatre amis, Jo Ringestad, Joshua Gardner, Andrea Gelardin et Jamie Poulton. Ensemble, ils visent à offrir un service impeccable et des expériences inoubliables à chaque invité.

Les chambres et suites du Broadwick Soho ont été magnifiquement aménagées avec des meubles sur mesure et de jolies œuvres d'art. L'utilisation de matières comme le velours apporte douceur et confort à chacune des chambres, et l'amour du détail nous plonge dans une élégante fantaisie.

Les restaurants et bars de l'hôtel proposent un voyage culinaire, de l'opulence de Dear Jackie à l'ambiance animée de Bar Jackie, en passant par l'élégance de Flute, le bar-restaurant sur le toit, sans oublier le charme exclusif de The Nook et The Dining Room.

L'explosion artistique de Broadwick Soho met en valeur des œuvres emblématiques de Francis Bacon, Bridget Riley ou Andy Warhol et celles d'artistes émergents. Le parfum et les bougies de l'hôtel, développés en collaboration avec la parfumeuse Azzi Glasser, ajoutent une touche de délicatesse à l'air.

Broadwick Soho, ce n'est pas seulement un hôtel : c'est un témoignage de la passion, de l'amitié et d'un rêve réalisé au cœur de Soho à Londres.

THOMAS DURIN



BROADWICKSOHO.COM



ACUMEN

FR N° 43 FÉVRIER 2024

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF

Mélissa Burckel

RÉDACTION

Lisa Agostini,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Nathalie Dassa,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo,
Antoine Blanc,
Thomas Durin,
Pierre Charpilloz,
Marine Mimouni,
Ana Bordenave,
Dalla Menanteau Ba

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
MADAMEPOLARE.COM

CONTACT

Galerie Joseph X Acumen Magazine
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)
+33 1 42 71 20 22

MELISSA.BURCKEL@MAGAZINE-ACUMEN.COM
REDACTION@MAGAZINE-ACUMEN.COM

INSTAGRAM
[@ACUMENMAGAZINE](https://www.instagram.com/ACUMENMAGAZINE)
[@GALERIEJOSEPH](https://www.instagram.com/GALERIEJOSEPH)

PINTEREST
[@ACUMEN_MAGAZINE](https://www.pinterest.com/ACUMEN_MAGAZINE)
[@GALERIEJOSEPH](https://www.pinterest.com/GALERIEJOSEPH)

MARKETING DIGITAL

Clémence Pornot,
Anaïs Rico Real,
Alix Le Pan,
Eva Pljestisevic
Marc Afakodja

TRADUCTION

Scilla Kuris,
Lauren Nufiez,
Andreas Kengne

CHEFFE DE PROJET

Valeriia Buklina

REPÉRAGE

Sarah Sellam,
Inès Lamrani,
Myriam Baty

COMPTABILITÉ

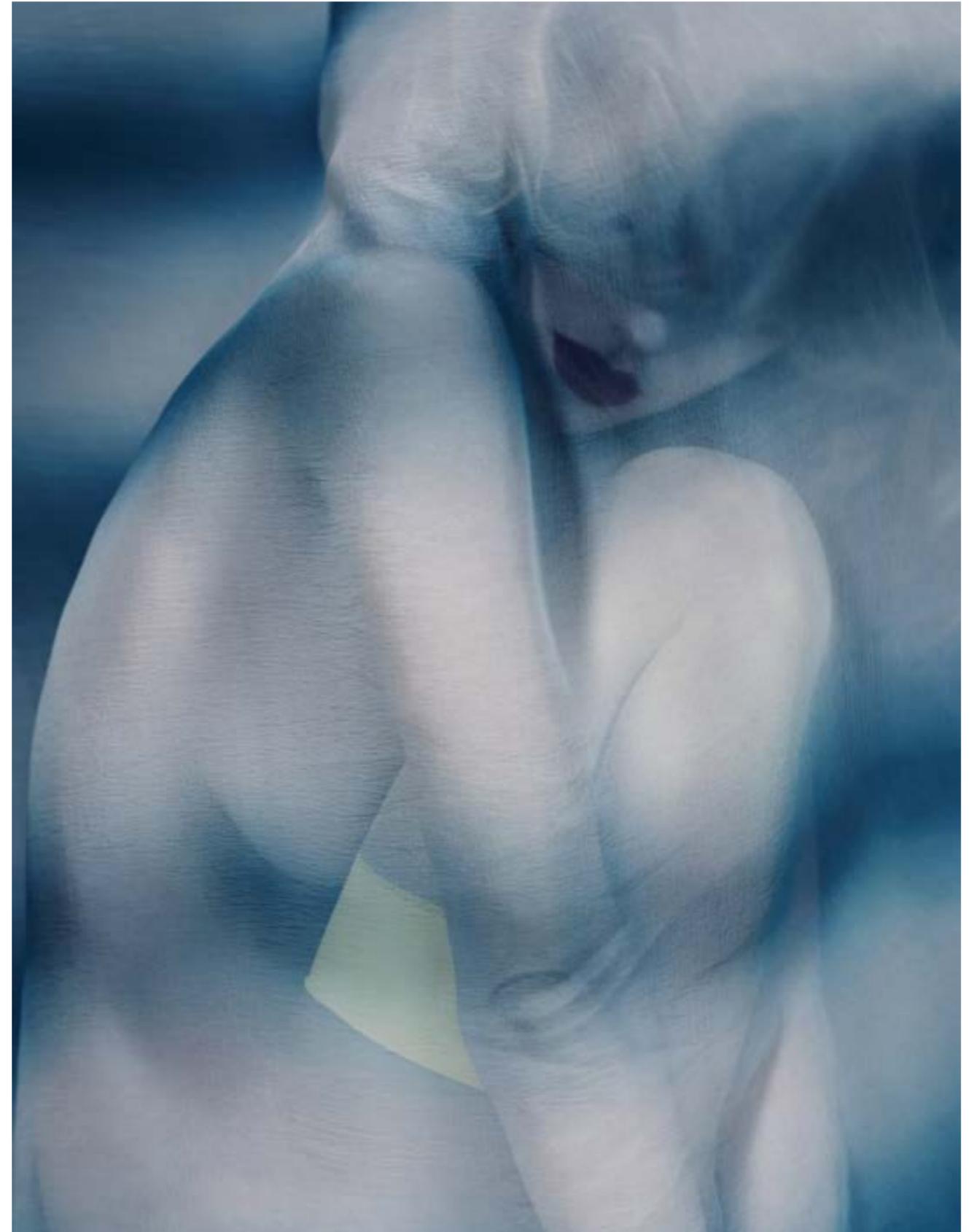
Samira Riadi Jaafri,
Alexandre Boucris

ADMINISTRATION

Oumaima Chraïbi

ISSN
2966-9758

GALERIEJOSEPH.COM







© Ian Howorth, Série « A Country Kind of Silence »

UNE EXPÉRIENCE ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT